



Publication du Parc naturel régional du Verdon

Dans le cadre du projet CrieuR du Verdon, soutenu par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.



Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur
Partenaire principal

Directeur de la publication : Bernard Clap

Coordination : Elodie Masson

Suivi et corrections :

Pour le Parc naturel régional du Verdon : Annie Robert et Marlène Économidès

Pour la Compagnie des Menteurs : Michel Benizri

Textes écrits par Michel Benizri.

Illustrations : Nicolas Doucedame

Mise en page et graphisme : Mimoza Graphic Lab, Carole Dirick

Achevé d'imprimer en février 2014 sur les presses de l'Imprimerie de Haute-Provence – 04000 Digne-les-Bains

Imprimé en France - Février 2014

SOMMAIRE



Édito.....	4
Remerciements.....	6
Voisinage.....	8
Terre de liens.....	10
Les chauves-souris.....	12
Le prix de l'eau.....	14
Verdissage.....	16
Hep, Monsieur !.....	18
Le CrieuR et le vautour.....	20
Résistances.....	24
Pirouette-cacahuete.....	26
Baignade surveillée.....	28
Un arbre.....	32
Le Slam en Rose.....	34
Changement d'axe.....	36
Tous ensemble, ouais !.....	38
Abécédaire du Verdon.....	40
Marque Parc.....	42
Achetons local.....	44
Ah, vieilles pierres.....	46
Attention cadeau.....	48
Ça vaut de l'or.....	50
L'élevage de marchandise.....	52
Faut être patient.....	54
Anniversaire.....	58
Vivre ensemble.....	60
Essaye un peu !.....	62
Reconversion.....	64
Les De Souche et les Néos.....	68
Les sept vies de l'eau.....	72
Transition énergétique.....	76
Lit de braises.....	78
Quelques annonces récoltées lors des criées entre 2010 & 2013.....	80
Remerciements du Parc.....	86



Vous trouverez en début de chaque chronique ce signe :  son numéro indique la plage du CD sur laquelle la chronique est en écoute.

ÉDITO

L'éducation au territoire est une des cinq missions des Parcs naturels régionaux. Le Parc naturel régional du Verdon s'est donc donné pour objectif de contribuer à la connaissance des différents enjeux et patrimoines de son territoire et d'associer tous les acteurs (habitants, visiteurs, associatifs...) à son développement et à sa protection. Et pour cela, il met en oeuvre des réflexions, des débats et des pratiques citoyennes abordés à travers des démarches de formation, de sensibilisation et d'éducation. Le projet « CrieuR du Verdon » est né de la volonté d'impliquer toujours plus d'habitants.

L'intégration de tous les habitants dans la vie sociale des villages est un enjeu fort de la charte du Parc. La dynamique du projet de développement durable porté par le Parc pour le Verdon dépend en effet de la capacité à inciter les habitants à s'impliquer dans la vie du territoire.

La volonté de placer l'homme au cœur du projet conduit à chercher les moyens de développer (ou de favoriser le développement) d'une conscience citoyenne par l'éducation. Par le biais des criées réalisées sur l'ensemble du territoire, les informations du Parc sont régulièrement diffusées et, en sens inverse, les informations des habitants remontent en direction du Parc. Les criées sont aussi des moments de rencontres et de débat entre les habitants sur le devenir du Verdon.

À l'instar des crieurs publics d'autrefois, le CrieuR du Verdon est un colporteur un peu revisité. Il représente un média pédagogue allant à la rencontre des publics. Il s'agit d'une action d'éducation populaire sous la forme d'une animation théâtralisée à destination des habitants du territoire du Parc naturel régional du Verdon. Elle permet de diffuser, présenter, échanger ou mettre en débat des

informations, de la connaissance des patrimoines, des initiatives, des expériences... en lien avec l'environnement, le cadre de vie et tout ce que l'on peut imaginer pouvoir contribuer à une vie rurale durable.

Le CrieuR met donc en scène et lit, sous la forme de rubriques, les textes et les annonces proposés par les habitants, les municipalités et les techniciens du Parc. À travers son activité, il devient animateur du territoire pour susciter l'expression de la population et créer du lien, des échanges, du débat.

Le CrieuR se déplace sur l'ensemble des communes qui composent le territoire du Parc du Verdon, dans des espaces publics comme une place ou dans des lieux plus intimistes comme un café. Des boîtes de recueil d'annonces d'habitants sont disposées dans les communes en amont des criées.

Parallèlement à ces pérégrinations sur le territoire, le CrieuR du Verdon fait souvent halte à Castellane pour y rejoindre les micros du studio d'enregistrement de Radio Verdon. Il y clame ses chroniques fraîchement écrites qui sont régulièrement diffusées sur les antennes de Radio Verdon.

Afin de permettre à tous le plaisir de lire et d'écouter ou ré-écouter les chroniques du CrieuR, nous avons souhaité éditer ce recueil.

Le président du Parc naturel régional du Verdon

REMERCIEMENTS

Ces textes ont, à l'origine, été écrits pour être entendus. Lire ou entendre sont deux manières distinctes d'être touché, de recevoir une histoire. Avec le Parc naturel régional du Verdon, nous avons depuis septembre 2010, en partenariat avec Radio Verdon, mis en onde et diffusé ces chroniques du Crieur du Verdon. À raison de deux chroniques par jour, ces histoires ont permis de sensibiliser, d'amuser ou d'informer, au réveil ou à l'heure du repas, celles et ceux qui habitent le territoire du Parc. Régulièrement, lors de mes venues, il m'est arrivé d'être interpellé ainsi : *Hé, le Crieur, le Castor t'as rendu tes chaussures ?* ou bien encore, *Mon petit Valentin est devenu fan des chauves-souris depuis qu'il a entendu votre histoire !* Un jour à La Palud-sur-Verdon, une petite fille m'a demandé de lui donner le texte de *l'Abécédaire*. *Ça parle de chez nous, je voudrais bien l'apprendre comme une récitation*. Ces paroles sont des cadeaux que je n'imaginais pas dans le secret de l'écriture ou de l'enregistrement. La diffusion de ces chroniques sur Radio Verdon a donné une visibilité supplémentaire au personnage du Crieur. Il est devenu une figure colorée du Verdon que les habitants ou les élus accueillent ainsi à présent :

Tiens, voilà notre Crieur !

Je tiens à remercier l'ensemble de l'équipe et les élus du Parc naturel régional du Verdon pour la confiance qu'ils m'accordent, pour leurs explications, leur disponibilité, leurs critiques, leurs suggestions et leurs éclats de rire à la lecture de ces micro-fictions.

Merci à toi, Elodie Masson, pour ton travail de coordination, de valorisation et de faire-savoir autour du Crieur, pour ta compétence et ta joie au travail, pour tes lectures attentives et tes retours sensibles sur ces chroniques. Merci à Marc Doussière et Audrey Zorzan pour avoir initié le projet du Crieur. Merci à Isabelle Darmuzey pour son suivi rigoureux.

Merci à Christian Rognant pour son travail de relecture, de correction et de mise en forme. Merci à Joëlle Bernier, souvent première auditrice pour son soutien à l'organisation de mes idées et son œil aiguisé quant aux règles sur les accords. Merci à Fabrice Gaudé pour le chant des tambours. Merci Annabel Chauvet de Radio Verdon qui a enregistré et habillé ces chroniques. C'est elle qui, chaque jour, choisit minutieusement les chroniques que les auditeurs entendront. Annabel m'a déclaré un jour, avec gentillesse, à l'occasion d'un nouvel enregistrement *Tu es complètement fou !* D'autres fois, elle ne s'est pas gênée pour me faire remarquer : *Là, tu expliques !* et c'était le cas.

Oui, ces chroniques n'ont pas pour seul objectif d'expliquer. Elles sont un point de vue que, j'espère, vous aurez plaisir à partager.

Michel Benizri



2 VOISINAGE

Samedi dernier, mon voisin a repeint ses volets ! Belle activité, me suis-je dit. Moi aussi, je devrais en faire autant, d'autant que le Verdon est bien plus beau en couleurs qu'en version écaillée et poussiéreuse ! Saine occupation, disais-je, quand, le soir venu, mon voisin, ses volets fraîchement repeints, s'est mis à nettoyer ses pinceaux ! D'abord, j'ai entendu crier dans la cuisine. Sa compagne préparait le repas, et donc pas question d'utiliser l'évier !

« De plus, criait-elle, toute cette peinture va tacher l'émail, le grès, l'inox et même les WC ! Alors, PAS QUESTION ! Tu vas me vider ta cochonnerie ailleurs ! » Quelques minutes passent, et voici mon voisin dehors comme moi. Je relisais la version de Pierre Perret des *Fables de La Fontaine* en argot, tandis que lui, mon voisin, son seau à la main, se trouvait fort dépourvu croyant que j'étais là pour lui faire la bise. Aussitôt d'un oeil averti, il avise les égouts, et d'un ample geste, c'est tout le White Spirit qui d'un coup se déverse ! D'un bon, je me lève et crie :

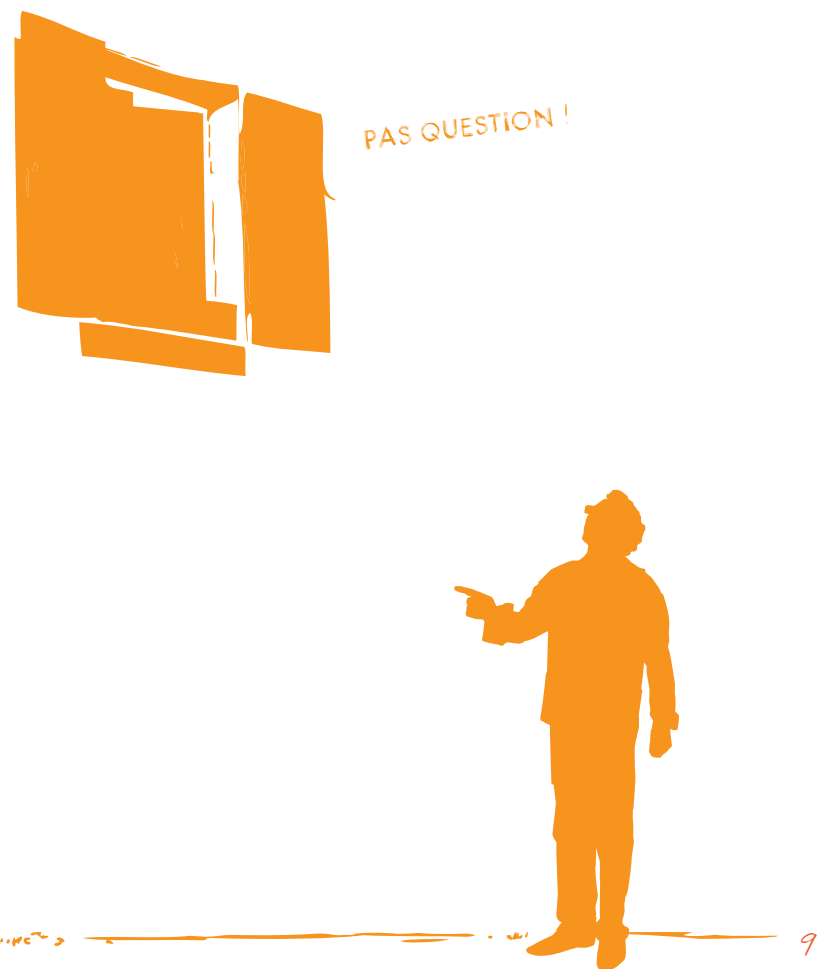
« Holà monsieur Duvoisin, apprenez que pour la paix de votre ménage, c'est tout le Paradis que votre geste menace ! Cet égout, c'est dans le lac qu'il se jette... Le lac, c'est notre réserve d'eau potable, et d'ici quelques heures, c'est votre peinture qui sortira de mon robinet ! »

Surpris par ma remarque, Duvoisin se radine, et comme il est balèze, moi, je me ratatine. Il s'approche et m'explique :

« C'est bien que tu t'en mêles ! Sachez, CrieuR, que le White jamais n'ira dans la réserve naturelle ! J'ai dans mon garage un bidon et quand il est plein, à la déchetterie, je l'apporte. Je ne vais pas d'un geste dégligner la rivière ! Je suis un élu impliqué dans le Grenelle, et puisque l'eau est une ressource naturelle, faut pas faire n'importe quoi avec elle ! »

J'ai lâché mon bouquin, me suis aplati en excuses, on a pris l'apéro, vidé toutes mes bouteilles, nous sommes devenus les meilleurs amis du monde, sa compagne m'a invité à manger... Dimanche matin, au réveil, je me suis demandé :

« Mais alors, et dans son seau ? Qu'est-ce donc qu'à l'égout il a vidé ? Demain, j'irai le lui demander... »



Ah, l'argent, l'argent, l'argent, l'argent ! Voilà le nerf de la guerre. On en a tous besoin, on se serre la ceinture, on pense à plus tard, au cas où, si des fois... alors, on fait des économies, et les banques aiment bien qu'on fasse des économies, parce que cet argent rapporte gros ! Nous, personnellement, ça ne nous rapporte pas grand-chose. Le Livret A, c'est 1,75 % par an, oui, 1 € 75 pour 100 € déposés par année. Alors que la banque gagne entre 30 et 50 % en spéculation ou en investissements pas toujours très propres, ni très solidaires ni très responsables...

J'ai rencontré récemment des personnes qui nous proposent d'utiliser nos économies autrement. De plus, les mesures fiscales sont bien plus avantageuses que le rapport du Livret A. Si vous prêtez 100€ pendant cinq ans pour un projet qui va permettre l'installation ou le maintien d'activités rurales et agricoles, vous allez pouvoir déduire de vos impôts 25 €. Le Livret A, pendant ces cinq ans, vous aurait rapporté environ 8 €. Puisque l'argent est le nerf de la guerre, les choses sont claires : d'un côté votre argent vous rapporte 25 € propres au lieu de 1 € 75 pas toujours très propres et, de l'autre côté, vous participez à une action qui donne une chance à de jeunes paysans. Vous soutenez des projets socialement, écologiquement et économiquement plein de sens, là où une banque ne s'aventurera que rarement. Vous favorisez les relations entre consommateurs et producteurs de proximité.

Oui, je crois que chaque citoyen est responsable de l'usage qui est fait de son argent, mais aussi de son territoire et, là, c'est de chacun de nous dont il est question. Et nous avons des moyens simples et efficaces pour agir. L'argent n'est pas l'unique rouage. La solidarité entre les générations, entre le rural et l'urbain, entre différents milieux, doit entrer en jeu. Fin septembre, à Vinon-sur-Verdon, lors de la fête du Parc, j'ai rencontré une jeune agricultrice diplômée, Anne, qui veut reprendre une ferme appelée à devenir une résidence secondaire, puisqu'il n'y a pas de transmission de ce bien dans l'héritage. Sur un hectare, elle reprendra la production de petits fruits rouges – fraises, framboises, cassis, groseilles, mûres –, vendus frais, mais aussi transformés en confitures, coulis et sirops. Ainsi que l'élevage de poules pondeuses et la culture de légumes d'automne – courges, petits pois, betteraves... Avec son

compagnon, Remi, ils envisagent de faire les marchés, proposer des paniers fermiers, mais aussi vendre à la ferme... Anne a déjà acquis de l'expérience, puisqu'elle travaille dans une ferme comme ouvrière agricole. Seulement voilà, le couple ne possède pas les 180 000 € nécessaires à l'acquisition et à la restauration de cette ferme. Pourtant, ils travaillent tous les deux. Ils sont jeunes... Que faire ?

Terre de liens est une association nationale qui permet d'acheter des terres collectivement. Une fois acquises, ces terres sont louées à des agriculteurs successifs et responsables. L'usage – primant sur la propriété – empêche le marché d'exercer une pression incompatible avec le respect de ce bien précieux, la terre. Le paysan travaille et au lieu de rembourser à la banque un emprunt foncier à des taux étonnants, il va pouvoir exercer son métier, se constituer un capital s'il le veut, cotiser à une retraite complémentaire...

Près de chez nous, il y a des agriculteurs, une famille, des enfants au lieu d'une maison de vacances habitée 1 mois par an, une terre en friche et l'obligation de faire nos courses au supermarché à 30 kilomètres. Pour finir, au bout de cinq ans, nous pouvons récupérer l'argent que nous avons prêté ou le réinvestir à nouveau et gagner une nouvelle réduction d'impôts de 25 %.

Intéressant non ? Pour vous rapprocher de l'association : www.terredeliens.org





LES CHAUVES-SOURIS

C'est terrible, parce que moi aussi, avant, je ne les aimais pas. Et pourquoi je ne les aimais pas ? Heu... c'est pas facile de répondre ? C'est sûrement parce que je ne les connaissais pas, alors j'en avais peur... Difficile de les voir en plein jour, toujours en train de dormir. Mais quand c'est la nuit, la chasse commence ! On fait la fête, on fait bombance ! Ils vivent entre eux, ne se mélangent pas aux autres... Et toujours si discrets, on ne les voit pas bien, on ne les entend pas non plus... Ne dit-on pas que l'étranger est étrange... Non, je ne vous parle ni des vampires, ni Roms, ni des étrangers de toutes provenances... Non, je ne parle pas non plus des moustiques, c'est vrai, je n'aime pas les moustiques, mais eux ne me ressemblent pas, ou c'est peut-être parce qu'ils m'aiment trop, justement ! Non, je vous parle des chauves-souris. Je vous dirai après comment on se ressemble. Les chauves-souris, on dit d'elles que ce sont des vampires ! Et bien, ce n'est pas vrai ! *Dracula* est un roman écrit par un irlandais, Bram Stoker, à la fin du XIX^{ème} inspiré du prince Vlad III dit l'Empaleur, un type pas commode qui vivait au XV^{ème} siècle en Moldavie, une région de Roumanie. Tiens, tiens. Et Batman, dans les années trente, le grand défenseur du bien... Un type pas commode qui n'inspire pas vraiment confiance non plus quand on le croise en pleine nuit... Dans ce temps-là, les chauves-souris, en France, on les clouait sur les portes des granges, vous vous souvenez ? Maléfiques, sortilèges, envoutement, sorcellerie ! J'avais peur qu'elles s'accrochent dans mes cheveux. J'avais peur d'elles, la nuit parce qu'elles surprennent, j'avais peur de leurs griffes, de leurs ailes, de leurs mufles hideux et de leurs grandes oreilles : une tête de *Jedi* !... Peur de toutes ces gargouilles, d'images de diables, de monstres, peur de mes propres peurs.

Et puis un soir, j'apprends que la Chauve-souris est un mammifère, avec des petits qui sortent du ventre de leur mère. Des petits qui têtent le lait de leur mère. Des groupes de mères qui protègent leurs enfants, les réchauffent, les nourrissent. Des mères qui reconnaissent leur enfant à l'odeur... Elles n'en ont qu'un seul par an. Il est fragile, il ne sait pas encore voler, et deux ans plus tard, la grand-mère accompagne la jeune fille pour son premier petit... Je ne vois pas bien ce qu'il y a de maléfique là dedans...

Clément Ader a construit son avion *Eole* en imitant leurs ailes.



On a inventé le sonar en s'inspirant d'elles et des dauphins. Elles nous débarrassent des moustiques et autres insectes volants sans le moindre pesticide et elles fabriquent même un excellent engrais... Cadeau, gratuit ! On pourrait dire que la chauve-souris est un concentré de technologie, loin devant nos plus puissantes machines du XXI^{ème} siècle. Dotée d'une boussole interne, elle s'oriente grâce au champ magnétique terrestre ; par l'écholocation, elle est capable de détecter un fil d'un dixième de millimètre à dix mètres de distance ; quand elle hiberne elle ralentit son cœur jusqu'à un battement par minute... Quand on pense qu'elle dort 20 heures par jour...

Elle est gentille la Pipistrelle, il est drôle le Petit Rhinolophe, il est coquin le Murin de Capaccini... Écoutez ces noms : Vespertillon, Myotis, Barbastelle, Noctilion, Kerivoule, Emballonure, Noctule, Pipistrelle...

Et Thomas Fersen qui nous raconte qu'elle est tombée amoureuse d'un parapluie... Tiens, l'inspiration musicale vient de l'est... Johann Strauss en a même fait une opérette, *La Chauve-souris* qui s'est d'abord appelée, je vous laisse deviner... *Les Tziganes*. Voilà ce qu'est la liberté du vol de la chauve-souris (écoutez le thème *Die Fledermaus*.) Dans le Verdon, nous avons de la chance, on trouve plus de la moitié des espèces présentes en France. On les observe, on les comprend mieux, pas tout à fait encore, on les protège, de loin, tranquillement, on les laisse vivre, heureuses, et nous aussi, on valse de toute cette diversité qui fait la richesse de nos vies...





LE PRIX DE L'EAU

Il y a quelques jours, à La Palud-sur-Verdon, j'étais invité dans une maison, et voilà que le gamin rentre avec des devoirs : la maîtresse avait donné un exercice :

Chez M. et Mme Verdon, un robinet goutte dans la baignoire. Sachant que la baignoire contient 250 litres et que le robinet fuit à raison de 5 litres par heure, qu'est ce que coûte cette fuite ?

Pour aider son gamin, le père s'est mis à compter de tête : la baignoire fait 250 litres, donc il faut quatre baignoires pour contenir un 1 m^3 . Ça coûte environ 3 € le mètre cube... Il jubilait, le père ! Ça lui rappelait son enfance... Et puis, quel bonheur d'être le héros de son fiston...

« Alors 5 litres à l'heure, soit 100 heures pour 500 litres, donc 200 heures pour 1 000 litres = 1 m^3 à 3 €. Après, on compte le nombre de jours que ça représente : 200 heures divisées par 24, ça fait 8,33 jours, donc, par an cela représente 44 fois 3 €... 132 €. Et voilà, tu as compris ? »

Le gamin avait décroché, c'est la concentration qui s'était mise à fuir...

« Tu as compris ?

– Mais papa, l'eau de la rivière, elle coule toute seule et elle est gratuite, alors, c'est sûr que ce n'est pas qu'une question d'argent, parce qu'il y a les tuyaux, le plombier, les factures, ceux qui sont dans la sécheresse... »

Le papa a changé de couleur. Son fils ne parlait plus d'argent, mais de la société tout entière. Le père et la mère m'ont regardé, moi, le CrieuR, dans ma tenue orange. À leurs yeux, j'étais comme eux. Mais pas exactement. Sans doute à cause de ce petit pas de côté que j'esquisse sous mon habit, ma façon d'aborder tout le monde, de poser des questions... Là, le père a dit à son garçon :

« On va regarder les choses autrement ! Pourquoi est-ce qu'il fuit ce robinet ? Qui a intérêt à ce que ce robinet fuit, fuise, fuite ? Moi ? Non ! Toi ? Non plus ! La maîtresse ? Pour faire des exercices, mais sinon ? Celui qui vend l'eau ? Oui, et non ! Plus on consomme d'eau, plus il faut pouvoir en distribuer et ça coûte cher d'installer des tuyaux. En plus, celui qui vend l'eau doit la laver avant de la rejeter dans la rivière. Pour gagner plus d'argent, il doit installer de plus en plus de tuyaux, de stations d'épuration, de bassins de rétention et de pompes de relèvement, de réservoirs et de produits chimiques,

embaucher de plus en plus de personnel pour entretenir les réseaux, etc. Ce n'est pas dans son intérêt, les fuites d'eau. Pour conduire encore plus d'eau ici, il faut la pomper dans des nappes de plus en plus profondes, dévier des cours d'eau et être responsable à l'arrivée de l'assèchement des rivières et, là, plus d'irrigation, ce qui veut dire que des paysans doivent quitter leur terre parce qu'elle devient sèche et dure, la terre devient étanche et dès qu'il pleut, ça provoque des torrents de boue... Tu vois la catastrophe ? C'est des milliards d'euros, c'est de l'espace, du travail, c'est des vies qu'on gâche, et pas seulement pour faire un exercice de calcul. Et là, franchement, pour ce qui est de notre fuite, c'est idiot d'assainir de l'eau propre et de payer des taxes dessus. Tu comprends mon fils ?

– Donc, si je comprends bien, papa, la famille Verdon jette l'argent par les fenêtres, sauf que là, c'est par les tuyaux...

– Tu as raison mon fils, ils jettent l'argent par les tuyaux !

– Et ça ne bouche pas les tuyaux, tout cet argent ?

– Non, c'est une image. Mais si les images bouchaient les tuyaux, on arrêterait les fuites...

– Oui, mais l'eau de la fuite, elle est vraie ?

– Oui.

– Et la taxe aussi, elle est vraie ?

– Oui. »

Il y eut un grand silence. On entendait presque les rouages du cerveau de l'enfant. « Papa ? À quoi ça sert de dépenser inutilement en argent vrai pour des images fausses qui chassent les paysans de leur terre ? »

Le père était un peu bloqué.

« Heu... C'est vraiment très compliqué ton exercice, alors, si tu veux bien, demain on demandera à ta maîtresse l'adresse de la famille Verdon et je changerai le joint de leur robinet. D'accord ?

– D'accord Papa... Elle est à tout le monde, la rivière ?

– Oui, elle est à tout le monde.

– Papa ? Et si on allait au bord de la rivière avec le CrieuR, on la regarderait couler et on s'amuserait à compter tous les litres d'eau qui passent, et combien d'argent ça fait qui est à tout le monde, et alors je suis sûr qu'on verrait qu'on est riche, tous, parce que l'eau de la rivière... ce n'est pas une image et elle est à tout le monde. »



Alors, c'est pas croyable, j'ai rencontré la mère Denis. Oui, Jeanne-Marie Le Calvé, celle qui disait : *Ch'est bien vRai, Cha !* Je l'ai rencontrée. La mère Denis, les plus jeunes ne la connaissent pas, mais dans les années 1970, égérie d'une grande marque de machines à laver, elle nous vantait, spot après spot, que Vedette lave plus blanc que blanc. *Ch'est bien vRai, Cha !*

Je ne suis pas en train de vous dire que le Verdon regorge de fantômes, mais d'une certaine façon je me demande s'il n'est pas question de réincarnation... commerciale. Ça a commencé par une ridicule panne de voiture qui s'est terminée au garage. Et pendant qu'un ouvrier aux mains noires éventrait le cœur malade de ses deux cent cinquante mille kilomètres, un type en costard-cravate se pique de compassion pour la corporation des artistes en berline. « *Vot' voiture, monsieur le CrieuR, c'est pas du dernier cri ! Ha, ha !* Vous qui allez partout dans le Verdon, ça vous plairait pas un katkat qui protège la nature ? C'est autre chose qu'une voiture, ça ! C'est toucher l'essentiel de la vie ; une nouvelle espèce inattendue qui voyage aux côtés du papillon citron et de la raie pastenague. Voici les clés d'un rêve puissant, tout neuf ; l'homme a toujours rêvé d'appriivoiser la nature. Vous allez rouler plus vert que vert tendre, vert prairie, la nature est si belle ! Prenez ma carte : Garage Denis, et le père Denis, c'est moi ! »

Je sens bien qu'il se parfume au CO², et son accent du terroir cache mal un nouveau genre de machine à laver. Maintenant, faut payer la note... Alors, je me rends à la tireuse en face et, comme la machine est en panne, j'entre dans la banque et pendant que je tente de retirer de quoi payer la durite, un type en costard-cravate se pique de compassion pour les artistes à carte bancaire :

« Vous z'êtes pas très respectueux, monsieur le CrieuR, avec vot' découvert ! Regardez le monde en face et, franchement, vous préférez quoi : un univers saturé de fumées et d'embouteillages où, grâce au "sens commun" de notre banque, un monde harmonieux fait d'éoliennes et de villes entourées de nature ? Changez de banque, choisissez la nôtre. »

Il me tend sa carte. Deux lettres, une bande verte, et son nom : M. Denis, chargé de clientèle.

« Il est temps de choisir le Green-Banking, monsieur le CrieuR. »

Je n'ai pas le temps de lui demander s'il est de la famille du type

d'en face, qu'il se jette sur un client pour essayer de le faire taire.

« C'est quoi ce placement en Afrique du Sud pour une centrale à charbon ? Et vous avez investi sur des projets qui ont à eux seuls produit plus de deux cent mille tonnes de CO² ! »

On ferme l'agence, je n'en saurai pas plus. Mes bank-notes à la main, je retourne au garage pour payer ma dette. La secrétaire au comptoir me fait remarquer une tache de gras, ou de fruit peut-être, sur mon joli costume orange.

« Va falloir nettoyer ça, monsieur le CrieuR du Verdon. Choisissez la lessive Le Matou. 100 % naturelle, vous ne pouvez pas vous tromper, la bouteille est verte ! Voici votre facture, les tensioactifs sont 100 % biodégradables, on vous a changé la durite et on vous a installé un nouvel ordinateur Mic-Mac sans métaux lourds. Signez ici et pensez à faire le plein dans les stations Totaux, son énergie est inépuisable. Vous voulez un café ? Bio, éthique, solidaire ou équitable ? Et l'électricité soutient la biodiversité... Je m'appelle Denise. »

Je monte dans ma voiture, un peu sonné. Je quitte le Verdon. La radio s'allume : chanson, publicité, chanson, publicité, sketch, « publicité, et maintenant notre invité... *CHRITCHHHH...* Denis... *CHRITCHHHH*, conseiller en *CHRITCHHHH* :

Consommation... reprise... Produit intérieur pétrole brut... une pratique polluante peut-être respectueuse de l'environnement... Parachute doré, écologique, délocalisation, exportation, chômage... Durables millions d'euros, préserver, attention soutenable croissance, une pratique polluante peut-être respectueuse de l'environnement, à condition de respecter les doses et les cycles de prélavage, lavage, essorage de cerveau disponible et relancer la consommation, tant pis, dommage, générations futures, hop, hop, hier, préserver le déséquilibre mondial, publicité bien entendu, faut pas tout croire, alarmistes, mauvais augure, m'enfin de mieux en mieux, publicité verte ? Green washing ? Éco-blanchiment ? Mais non... Ça n'existe pas ! Et maintenant une page de publicité. *CHRITCHHHH.* »

CH' EST BIEN VRAI, CHA !





HEP, MONSIEUR!

C'était vers la fin de l'été, un coup de mistral secouait nos plantations et nos parasols, faisait s'envoler nos chapeaux. Ce jour-là, j'ai le moral à zéro, dans les chaussettes. Je marche dans la rue et j'entends une petite voix murmurer, Monsieur, Monsieur... Je lève la tête et vois une petite mamie sur son balcon qui fait de grands « petits gestes » et m'interpelle. Elle ne sait pas que je suis le CrieuR du Verdon, mais au vu de mon costume orange, elle m'a bien repéré. Entre deux rafales, elle me demande :

« Est-ce que vous pouvez monter chez moi ? Avec ce mistral, je n'arrive pas à fermer mon parasol. »

Visiblement, elle est seule chez elle, et pas un voisin sur le palier pour lui donner un coup de main. J'hésite un instant. Et si c'était pour m'agresser ? Je n'ai déjà pas le moral... Un groupuscule de mamies armées de gourdins, et me voici accusé de cambriolage ou du crime parfait... J'arrête de penser n'importe quoi, elle a juste besoin qu'on l'aide. Je peux bien prendre cinq minutes et monter chez elle. D'abord, j'ai du mal à trouver l'entrée du bâtiment, ensuite, dans le hall, un digicode filtre l'accès à l'immeuble. Pas facile d'aider les gens ! Par chance, quelqu'un sort dans la minute qui suit. Je me faufile. Comme elle habite au deuxième étage, je décide de prendre les escaliers. Sur le palier, je me repère : le côté rue doit être à ma gauche, il y a cinq portes. Laquelle choisir ? Je frappe à toutes. L'une d'elles s'ouvre... sur une femme d'une trentaine d'années. Elle est à moitié, non totalement endormie. Elle s'excuse, infirmière, travail de nuit... Je m'explique, la rue, le balcon, le parasol, le vent, la petite vieille... C'est de l'autre côté, porte n°2. J'y vais, je frappe. Pas de réponse. L'infirmière est retournée se coucher. Je frappe encore. Je commence à m'inquiéter... Et s'il lui était arrivé quelque chose ? Et si j'allais chercher l'infirmière ? Je tourne la poignée, la porte s'ouvre :

« Y'a quelqu'un ? Hou hou ! »

Rien... Je crains de la trouver par terre, assommée par un revers de bourrasque sur la fenêtre. Le salon est vide, la petite cuisine aussi... Elle a peut-être fait un malaise dans la salle de bain... Je frappe aux portes, toilettes vides, salle de bain vide, tiens la lumière ne s'allume pas... La cuisine encore, oui, c'est le balcon d'où elle m'a appelé. Comme je n'ai pas l'intention de passer ma journée ici, je plie le parasol ; au moins ce sera fait. Bon, ben voilà, je vais y aller donc... Mais, franchement, je me demande où ma petite mamie a bien pu passer. Je sors. Sur le palier, la porte de l'ascenseur s'ouvre : « Ben alors, je suis descendue pour vous ouvrir, et je ne vous ai pas

trouvé... – C'est parce que je suis monté par les escaliers. Mais ça y est, j'ai refermé votre parasol.

– Et vous l'avez rangé dans l'armoire ?

– Ah, non, ça je ne...

– Faut le glisser dans son plastique, et après dans l'armoire, parce que sinon ça s'abîme. »

Alors on y retourne.

« Et comment vous êtes entré ?

– Ma foi, par la porte !

– Faites pas attention au bazar. »

Je retransverse l'appartement, petit salon, cuisine, balcon...

« Voilà le plastique, mettez-le dedans, parce que mon fils n'habite pas ici, vous comprenez, et je suis veuve maintenant, mon pauvre chéri, il n'était pas bricoleur pour un sou, et maintenant faut le ranger dans l'armoire, et avec ce mistral, il tourne, il tourne, j'ai peur qu'il s'envole, lui aussi, mon fils est au Mexique et mon mari au cimetière, alors je fais comment moi, quand j'ai un problème ? Dans l'autre sens le parasol, la tête en haut, et bien au fond, bien au fond, parce que j'y vois plus rien dans la salle de bain, même si je monte sur la chaise pour changer l'ampoule, je ne touche pas le plafond, et après je n'arrive plus à redescendre, vous allez bien goûter ces petits gâteaux, vous allez voir, avec du miel c'est merveilleux, vous avez le même âge que mon fils, mais lui il a grossi et il a le vertige, alors il n'ose même pas monter sur un tabouret, quand j'étais jeune j'allais partout à bicyclette, ah ! ça, j'en ai fait des kilomètres, c'est comme ça que j'ai rencontré mon mari, il avait une roue crevée avec son vélo, et moi j'allais dans l'autre sens, mais je l'ai vu, je lui ai réparé sa roue, il n'était pas bricoleur, il me faisait rire, il me faisait rire et puis il aimait danser... Oh ! La lumière de la salle de bains, elle remarche ! C'est plus intéressant que la télé. Maintenant, j'écoute la radio, ils ont parlé d'un type qui s'habille comme vous, le CrieuR du Verdon qu'ils l'appellent, c'est une bonne idée, j'aurais pu demander pour mon parasol ou pour l'ampoule mais comment faire pour le contacter ? Hein, vous savez vous ? Est-ce qu'il a le téléphone seulement ? »

Je suis resté peut-être vingt minutes avec elle, elle qui venait de me rendre un sacré coup de main : j'avais oublié mes soucis... Rendre service, c'est une drôle de chose. Donner un bout de ce que la vie nous offre. Une sorte de recyclage immédiat d'humanité et de tendresse.



LE CRIEUR ET LE VAUTOUR

Nous nous faisons face. Elle, la photo accrochée dans la chapelle, moi, le CrieuR en orange. C'est un cliché de David Allemand. Je le découvre à Rougon, où l'artiste expose pour la fête de la biodiversité. Nous ne sommes pas très nombreux, dehors il pleut des cordes. Dans le cadre, à gauche, une falaise abrupte. Le reste de l'image se dilue dans un brouillard traversé de lumières. Dans le quart du bas, à gauche, un arbuste, un pin quelque chose, s'agrippe à la falaise. Posé sur ce tronc horizontal, on devine un oiseau de dos, à contre-jour. Ce n'est pas une cigogne, une hirondelle ou un rossignol, on les aime bien ces oiseaux-là. Celui-ci, on l'imagine toujours au côté du croque-mort ou tournoyant au-dessus d'un mourant. Réputation qu'on prête aux huissiers, aux marchands de biens, aux indignes héritiers, bref, à tous ceux qui attendent que la victime soit affaiblie et sans défense pour l'achever...

Comme je suis en orange et que je suis un artiste, que dans l'imaginaire tout est possible, j'entre dans l'image, *flap, flap, flap* ! Je me pose près du rapace.

Le vautour me regarde. Me fait un peu de place.

« On se connaît ?

– Non. Je me présente : le CrieuR du Verdon. Je rencontre un peu tout le monde sur le territoire et, d'une certaine façon, je participe à l'animation et à la vie des lieux. Je peux rester un petit moment sur la branche avec vous, ça ne vous dérange pas ?

– Soyez le bienvenu. Moi aussi, j'y participe, à l'animation... d'une certaine façon. Ça fait longtemps qu'on vous a réintroduit, vous ?

– Pardon ? – Je me demande si, avec votre plumage orange, vous ne seriez pas une espèce en voie de disparition, protégée, réintroduite... Hein ?

– Protégée, pas tellement, mais réintroduite oui, en quelque sorte... Des crieurs, chacun à leur façon, braillent un peu partout sur la planète. Il y a même un championnat du monde des crieurs publics.

– Nous on est les champions du monde de l'équarrissage et de l'acide chlorhydrique. Comme dit votre Jacques Prévert, à propos d'une de mes collègues, l'autruche, j'ai moi-même un estomac magnifique. Je peux manger n'importe quoi, mais je ne m'intéresse



pratiquement qu'à l'aviaré, la chair et les entrailles des bêtes mortes, par exemple... Chacun son boulot. Moi, c'est le cul-de-sac épidémiologique. Quand une bête meurt, mon boulot, c'est de nettoyer. Bactéries, charognes, microbes et maladies infectieuses, voilà mon fond de commerce.

– Et on en vit bien, de ce boulot ?

– Tout doux, tout doux... En ce moment, les temps sont durs. On nous pique le travail depuis des années. Nous, on a toujours fait ça gratos, on y trouvait notre compte, mais depuis qu'on incinère, franchement, au prétexte que c'est plus moderne, elle ne sert plus à grand-chose notre technologie millénaire. On n'a plus de quoi bouffer, voilà ! Et vous, ça vous coûte un bras, franchement, ce n'est pas malin, aller chercher une bestiole morte sur un flanc de colline, c'est déjà pas coton, la charger dans un camion, rouler 100 kilomètres pour la jeter dans un four, cramer des kilowattheures et tout métamorphoser en fumée, sans compter le réchauffement et la dioxine, c'est un peu comme allumer sa cheminée avec des billets de 500, vous ne trouvez pas ?

– Ben, oui...

– J'ai même des cousins qui, pour se nourrir, vivent sur les décharges. C'est pas joli, joli. Mais bon, petit à petit, y'a du mieux. Je crois que votre grand parlement, l'Europe, autorise maintenant qu'on laisse sur place les cabris qui ont fini de sauter, les éleveurs n'ont plus à s'en occuper, et nous on peut remplir le Caddie. Premier service, les vautours fauves, on passe à table en premier. Ce qu'on aime, c'est les entrailles, tout ce qui est mou. Ensuite, c'est les vautours moines qui prennent la relève, leur truc, c'est les tendons et la peau. Jamais compris ce qu'ils trouvent de bon là-dedans. En dernier, la troisième équipe, les gypaètes barbus, nos ingénieurs, des cinglés ceux-là, ils préfèrent les os ! Et quand ils sont trop gros, les os, vous savez c'qu'ils font, nos barbus ? Ils font valser les tibias du haut des falaises pour qu'ils se fracassent, puis ils passent à table au rez-de-chaussée : *Aiguillettes de tibia en fragments sur son lit de rocaille, Brisée de fémur en copeaux et miettes...* La grande classe... – ...

– Vous êtes de la D.D.E.* ?

– Non, non, l'orange, c'est un costume de scène, on entend mieux quand on voit bien.

– Ben, justement, trop visible, ça pose problème. Vous pouvez

pas rester là, c'est une cachette ici, et franchement, vous m'êtes sympathique, mais bon, vos copains, ancêtres et compagnie, nous ont pas mal flingués dans le temps, faudrait pas que ça m'arrive, j'ai un oeuf là, et c'est pas la mutuelle des vautours qui va prendre en charge l'éducation du petit... Allez le CrieuR, faut rendre l'antenne et passe le bonjour à David Allemand, le photographe. Tu lui diras de ma part qu'il a l'oeil ! »

* : Direction départementale de l'équipement



RESISTANCES

Non, ce n'est pas toujours facile de résister à la morosité ambiante. D'autant que la morosité, finalement, ce n'est pas grand-chose, juste un petit coup de mou ! C'est quoi, un petit coup de mou ? Un petit renoncement de rien du tout, pas grand chose, on te demande juste d'accepter ce petit effort. Pourquoi ? Comment ? Peu importe puisque finalement tu n'as pas ton mot à dire, d'ailleurs personne ne dit rien là-dessus...

Un mois passe et on oublie. C'est vrai, on n'est pas si malheureux que ça... Et c'est justement à ce moment-là que c'est difficile de résister à la morosité, pas grand-chose, un petit coup de mou... Le même genre de coup de mou que la fois d'avant mais juste assez différent pour qu'on ne fasse pas le rapport. Et encore le même processus : petit effort, renoncement, morosité, silence, discrédit, oubli... Et on recommence... Dans un journal, j'ai lu : *Les riches sont de plus en plus riches, ils sont par contre moins nombreux, mais ceux là, vraiment, sont beaucoup, beaucoup plus riches qu'avant.* Rien sur les pauvres. On s'en fout des pauvres. Sauf à Noël bien entendu. Le pauvre n'est pas vendeur, mais la jet-set, les princes et les grosses bagnoles...

À propos de bagnoles, je constate que le litre d'essence est à plus de 10 francs... Ça m'amuse de compter en francs parce qu'avant l'euro, on disait que ce serait la révolution en France quand l'essence serait à 10 francs le litre. Ce sont les peuples des pays producteurs d'or noir qui font la révolution, eux qui se libèrent de leurs tyrans et nous, nous payons sans rechigner 10 francs le litre...

Le mot qu'on retiendra de 2011, c'est INDIGNATION. Merci M. Stéphane Hessel. Grâce à vous, cette année, tout le monde s'indignera, certains plus que d'autres, certains avant les autres, mais globalement, l'indignation sera à la mode. C'est déjà ça... Et moi-même, je fais quoi, là ? L'indignation c'est une posture de précaution pour commencer à relever la tête tout en ayant peur qu'on nous la coupe. Ce n'est pas encore la révolution, ni même de la résistance... C'est encore marcher mais en trouvant la couleuvre de plus en plus raide à digérer... Chacun trouvera sa couleuvre : elle est déguisée en mariée et la mariée est belle, on étudie et on

paye des gens pour nous la vendre. J'ai peur qu'il soit plus simple de prendre un coup de mou que de résister à un système aussi bien huilé. Une fois encore la couleuvre fera l'entrée, le plat et le dessert. Peu importe qui paye l'addition.

À propos de plat de résistance, ici, dans le Verdon, on se souvient que Bonaparte est passé en Provence. Il y a la route Napoléon, il y a telle maison où il a dormi, telle autre où il a mangé, finalement bien sympa ce petit bonhomme. Pas comme son arrière-petit-neveu ou genre le Napoléon III dont on a tendance à oublier qu'il a assassiné la Seconde République pour devenir empereur, et qu'en Provence, des républicains ont pris les armes pour défendre la loi, leur droit de vote que le président Napoléon III bafouait dans le mythe d'une guerre sociale. En 1851, le peuple démocrate de Provence se lève et résiste à la répression du *Parti de l'Ordre*, bonapartiste, monarchiste et clérical. L'ordre mais contre quel désordre ? Ils seront plusieurs milliers sous la bannière de la farigoule. Ils viennent d'Aups, de Lorgues, des Mées. Ils seront emprisonnés, déportés, exécutés, massacrés pour avoir osé résister et pour avoir défendu leur droit à la parole.

Ici même, dans le Verdon, la résistance n'est pas un vain mot. À croire que le territoire lui-même façonne des résistances. Le Verdon n'est ni un coin sauvage ni un parc d'attraction. Vivre ici, c'est inventer. Certains diront qu'inventer est dangereux, c'est pour cela qu'il faut résister un peu, garder les yeux ouverts pas mal, se souvenir beaucoup et être prêt à s'indigner aussi l'année prochaine.





PIROUETTE-CACAHUÈTE

La semaine dernière, je suis allé au salon de l'habitat. Il y avait un peu de tout, pas mal de rien et beaucoup de pas grand-chose, mais tout cela était très cher.

Quand j'étais petit, je chantais une chanson qui, sans le savoir, était très engagée. Vous la connaissez peut-être je vais vous la chanter :

Ma maison est en carton, Pirouette Cacahuète

Ma maison est en carton, les escaliers sont en papier...

La suite de la chanson raconte les mésaventures d'un facteur au nez fragile. Rien à voir avec le fait de savoir si la maison est révolutionnaire, écolo ou pas, par contre on y vante les mérites de la chirurgie esthétique et de ses prouesses techniques. On ne cite pas le nom du médecin qui a recousu le bout du nez qu'un avion de ligne, qui passait par là, avait récupéré au passage. Franchement je me demande bien comment. Cette chanson cachait bien sa pub pour Air France, pour la Poste et pour la clinique *Chmuldu*. Retour au début de la chanson, il n'y a que ça qui m'intéresse !

Ma maison est en carton, dit comme ça, c'est sûr, ce n'est pas crédible, et pourtant, c'est faisable et ça existe.

C'est une maison écolo, autonome, respectueuse de l'environnement et antisismique. Surface habitable 36m². Poids 800kg. La maison en carton peut recevoir 8 couchages. Elle se compose d'une cuisine, d'une chambre aménageable, d'une douche, d'un WC et d'une terrasse couverte. Et tout ça pour quatre mille euros.

Une poignée de pirouette-cacahuète...

La maison en carton du suisse Gerd Niemöller est faite de carton recyclé, de journaux et de cellulose imprégnée de résine synthétique. Les cloisons sont constituées de panneaux en nid d'abeille, un principe de construction très performant, à la fois solide et isolant. Un traitement spécial rend la maison résistante au feu, au vent et à l'eau. Sa durée de vie est d'au moins 50 ans.

Ma maison est en carton... Je ne sais pas quelle est la législation pour les permis de construire des maisons en carton mais dans le haut Rhin on en teste une de 120 m² !

Maintenant qu'on a la maison, petit tour du côté des à-côtés, dans les allées en dehors des allées du salon de l'habitat. Isolation : les murs en paille :

« En Autriche, on a le droit de le faire, c'est homologué, pas en

France. Pourquoi ?

– Demandez au législateur.

– Quoi qu'il en soit, il y a aussi le chanvre, la laine de mouton et la cellulose. »

Voilà on retrouve notre papier en isolant thermique et phonique de haute qualité, papier recyclé, boues papetières non traitées... Pirouette Cacahuète...

Retour aux allées officielles, aux discours officiels, au salon de l'habitat officiel. Production d'eau chaude. Pourquoi n'y a-t-il pas un capteur solaire sur le toit de chaque maison ? Qu'on ne me parle pas d'ensoleillement insuffisant, la technique vient du nord et le sud de la France est largement plus ensoleillé. L'eau chaude c'est 25 % de l'énergie consommée dans une maison, et l'eau chaude solaire permet dans le sud jusqu'à 80 % d'économie. On peut même chauffer la maison avec...

« Oui, mais monsieur, en France, on a opté pour le tout électrique et pour la centralisation de la production. Faut rentabiliser les investissements... On ne va donc pas favoriser la concurrence déloyale qu'un soleil gratuit fait à notre choix payant. Faudrait être crétin. C'est crétin ce que je dis ? Ha bon ? Il est où le conseiller en communication ?

– Et les panneaux solaires, et les éoliennes...

– Ahhhhh ! Arrêtez, vous me faites mal !

– Et les maisons à énergie positive ? Ça existe.

– Ahhhhh ! Arrêtez, cette torture. À moi Bruxelles ! À moi les Droits de l'Homme !

– Et les appareils en classe A ?

– Au secours la sécurité, un *Khmer Vert* habillé en orange, un *Talibio* dans la bergerie ! Tire-toi, *Pompeur d'air intégriste* !

– Ok, ok, ok. Pirouette cacahuète, trois petit tours et puis j'm'en vais... »

BAIGNADE SURVEILLEE

Croc, croc, croc !

« Salut les potes du Verdon ! C'est le Castor. J'ai trouvé un costume orange au bord de l'eau. Je crois que c'est le vêtement d'un garçon qui crie vraiment fort dans les gorges... Là, il se baigne, mais tout à l'heure il va crier plus fort que d'habitude parce que je lui ai piqué ses affaires, mais il n'est pas prêt de le revoir son smoking à la carotte ! Faut dire que depuis qu'ils ont commencé à nettoyer les berges, moi, je vois mieux ce qui se passe alentour. Et puis c'est plus sûr ; avec le risque de crue, depuis celle de 1994, c'était l'insécurité totale ! On avait tous très peur d'un *tsunamissou* dans le Verdon. Comme disait ma grand-mère : « Les miroirs feraient bien de réfléchir avant de renvoyer les images ». On s'est réuni avec les copains du bord, et on a dit : « Faut qu'on voit les proprios ! » Tu sais ce qu'ils ont répondu, les proprios ? « Laisse couler ! ». Mais si ça se remet à faire comme en 14, t'as tout qui se bouche, et vas-y que la flotte passe par-dessus les ponts, ça t'inonde les champs de salades, les champs de poireaux, y paraît que ça t'emporte tout ! Mais le pire c'est les maisons. Ah ben oui, ça va jusque là, pis sans problème encore ! T'as jamais vu passer une mamie sur son lit comme un bateau, le frigo à gauche le tourne-disque à droite et le minou qui miaule « Les femmes et les enfants d'abord ! » et le curé sur son clocher qui attend les pompiers... ? Hé, hé, hé ! C'est pas drôle, pourtant. Faut pas rire du malheur des gens... Alors, bon, c'est du bazar, c'est sûr, tout ce nettoyage, mais franchement,



c'est pas mal non plus de lui rendre tout son lit à la rivière... Les feuillages tiraient toute la couverture...

– Hé ho, il y a quelqu'un ? Hou, hou...

– Tiens, ça c'est le CrieuR qu'a terminé de jouer à la grenouille. Je vais le laisser chercher un peu, qu'on s'amuse...

– Non, c'est pas drôle ! Y'a mes chaussures vertes aussi...

– Alors je te disais qu'avec mes copains du bord, sanglier, lièvre, belette, blaireau, pic épeiche, ragondin, truite, libellule et compagnie, on s'inquiétait du bazar et puis non, parce qu'ils ont fait ça bien. On les regardait faire, il y avait une bande de gaillards avec un cheval... Ils choisissaient ce qu'ils prenaient, ils choisissaient ce qu'ils ne prenaient pas, on voyait bien qu'ils faisaient attention. Ils ont pris les branches et ils t'ont fait des jolis petits copeaux, un peu comme de la neige en bois de peuplier. Ça sentait bon, on en aurait pleuré...

– Hé ho ? Ça ne m'amuse pas ! Hou, hou ?... Mon costume orange !...

– Je vais lui rendre. Il commence à me rendre fou et puis j'ai entendu un vautour à la radio qui disait que le CrieuR c'est une espèce réintroduite et protégée. Faut pas jouer avec ses plumes ou ses poils... Et puis ça ne se mange pas, le CrieuR, alors... Hé, le CrieuR, j'ai tes affaires ... En otage ! Si tu veux revoir ta veste et ton pantalon vivants, faut que tu t'arranges pour que, ce qu'ils ont fait sur le Verdon, faut aussi le faire sur le Colostre !

– Mais c'est prévu ! Allez ...

– Ah bon ? Je réclame aussi l'aménagement des seuils parce qu'il y en a au moins une vingtaine d'infranchissables que mes copains les poissons ...

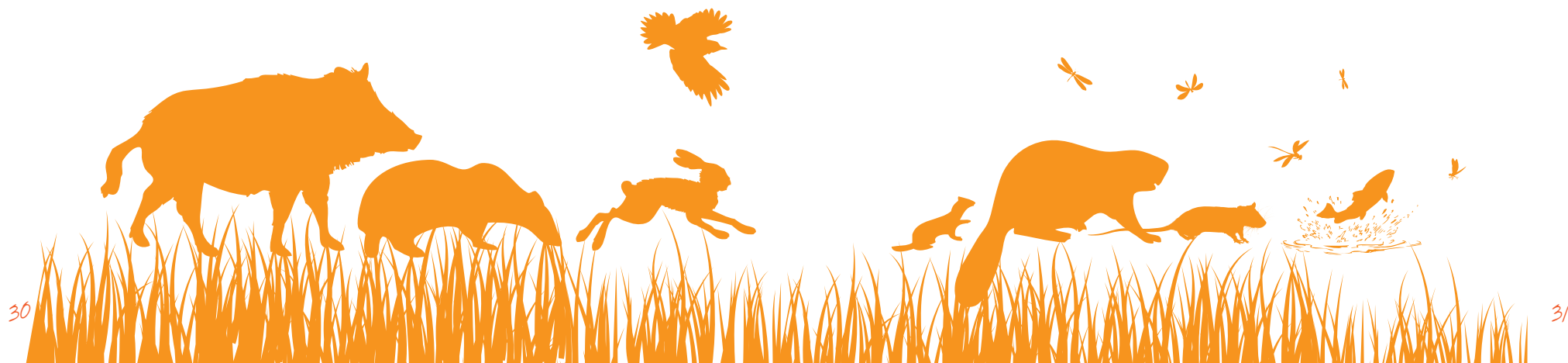
– Mais c'est prévu !

– Ah bon ? Et à Chaudanne ? Je réclame une passe à poisson...

– Mais c'est prévu ! C'est peut-être même déjà fait ! Allez maintenant tu me rends mes affaires ou sinon je t'en colle une et on va faire comme au Moyen Âge : pâté, grillade et, avec ta peau, je fais un bonnet !

– T'a pas le droit ! Je suis une espèce protégée ! Aïe ! Ouille ! C'était juste pour blaguer... Si on peut plus rigoler

– Allez, file de là... Et mes chaussures ? Elles sont où mes chaussures ? Ho....»



UN ARBRE

Quel est le bruit que fait un arbre qui tombe quand il n'y a personne pour l'entendre ? Ne répondez pas de suite, attendez un peu.

Je suis devant un arbre couché. Son tronc est allongé sur le sol. Ses racines d'un côté, ses branches de l'autre : il est à la fois mort et vivant. Il est tout le passé qu'il a vu et vécu, les jours de soleil ou de pluie, les nuits étoilées, le tour des saisons, ses fleurs et ses fruits. Ses feuilles fanées contiennent la promesse du retour du printemps et de ses jeunes pousses. Cet arbre mort porte en lui le futur. Il redistribue alentour sa force contenue. Cet homme-là fera des fagots de ses petites branches, un autre la poutre maîtresse de sa future maison, un autre encore trouvera dans l'aubier juste de quoi se nourrir. Des champignons préparent déjà leur poussée et rien de choisir l'allure du promeneur qui les trouvera.

Debout ou couché, l'arbre est toujours majestueux. Ses racines sont brisées, mais puissantes. Elles plongent au cœur de la terre, là où se tissent les trames de la vie. C'est la même vie qui se répand partout, en lui d'hier et de demain, en nous ses enfants, ses frères ou juste simples congénères, nourris de la même terre et couverts du même ciel.

Je suis en orange et je promène mon année 2011 dans celle de l'UNESCO proclamée « *Année de la forêt* ». Je promène mon année dans la fraîcheur des sous-bois, à l'odeur d'une clairière, au son des brames, au grignotis des chenilles... Je promène mes douze mois 2011 en douze fois orange, vigilance ou colérage.

Janvier : Je suis en orange comme une citrouille et, devant moi, une fée poursuit un troll qui vend du bois de contrebande.

Février : Je suis en orange couleur d'outils et j'entends au loin le chant de guerre des tronçonneuses qui s'avancent.

Mars : Je suis en orange vitaminé et les firmes pharmaceutiques cherchent à breveter la canopée.

Avril : Je suis en orange, plein de boue, couché contre la bouche de l'arbre à palabres. Je tente de recueillir ses derniers mots, ses dernières paroles avant qu'il ne soit plus que bois de coffrage.

Mai : je suis en orange, bouée de sauvetage, couleur de la rivière en crue, inondation, forêt de filtration, de fixation, de retenue des sols, déforestation.

Juin : Mon orange est téléphone ou DDE ? Nature maîtrisée, arbres alignés, fusillés qu'on voudrait faire marcher au pas ?

Juillet : J'apporte des oranges à Cécile Lecomte, 350 km² de forêt disparaissent chaque jour. Combien de jeunes femmes comme Cécile Lecomte s'installent dans les arbres et s'y enchaînent pour les protéger de coupes injustes ?

Août : Journée classée orange, couleur des bouchons. Des arbres bordent l'autoroute des vacances. Avant il y avait une forêt. Un loup et un chaperon y ont fait la course. C'est devenu un parc d'attraction *Pouët-Pouët-land* transformation des mythes en matière plastique, recyclage des contes et des légendes en prêt à penser ! Fuyons !

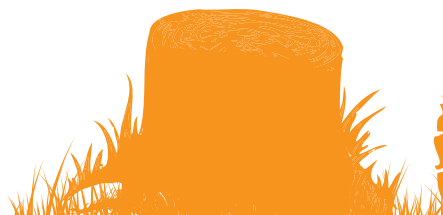
Septembre : Mon orange est devenu bêta carotène et E 160. 2011 : *Année de la chimie*. 2011 : *Année internationale de la forêt*. Cette forêt appartient-elle à tous ou à personne ?

Octobre : Je suis en orange avec des idées noires. Je viens d'apprendre que grâce à la déforestation de l'île de Pâques, la civilisation a disparu.

Novembre : Météo Alerte orange. Un nuage passe au-dessus de la forêt, les quelques degrés en moins le font éclater et la pluie tombe.

Décembre : Je suis dans l'école primaire d'Orange-sur-Verdon. La maîtresse interroge : « Combien faut-il d'arbres multiplié par le nombre d'essences pour faire une forêt digne de ce nom ? ... Deuxième question : Quel est le bruit que fait un arbre quand il tombe s'il n'y a personne pour l'entendre ? »

Il faudrait parfois avoir le cou aussi long que celui de la girafe pour que la parole prenne tout son temps avant de sortir... Prenez votre temps pour répondre...





LE SLAM EN ROSE

Dany, le slameur du Verdon ! Vous le connaissez le gaillard, discret, pas braillard ! En rose, pas en orange. Orange, c'est moi, le Crieur ! Lui, c'est le slameur sur ses deux pattes, *le slam en rose* ! C'est un gaillard à la chevelure de neige avec ses lunettes et ses crayons qui jouent en couleur sur la feuille de papier. Le slameur rose aux jeux d'écritures, jeux de mots, aux sens croisés, aux sens jamais uniques. Jamais uniques, les sens. À l'essence du bon sens, c'est lui qui est unique.

Il joue des mots à l'humour. Il découpe et recolle la parole et les mots en un nouveau poème, poème, il aime, il aime les mots, il aime l'humour, et c'est prouesse ! Moi, l'orange, j'applaudis ! Dany, vecteur fécond d'un mot semence en jus de fruit de sens et dans tous les sens, jamais uniques, il repartage.

Il ne dort pas sous son casque. Pas casque d'or, casque d'argent, argent offert, c'est tout gratuit, un casque sans casquer. Dany recycle en cantique, complainte ou romance le spectacle, le film, la conférence. Dany couplets, quatrains ou stances, avant de se tirer... la révérence. Dany transforme et recombine la pensée en joyeux bouquets de mots. Il recompose les mots dits, mots divins les mots en lices en mots lus *bi-lys*. Passe les mots au compost, mots organiques énergisants sans effet de serre, mais effet de dessert, tes mots c'est du gâteau. Il est motiphage, phrasiphage, en peintre du présent, polaroïdomane de l'instant nomade, Grandgousier des mots, le Dany. Sous la langue, la plume. Sous la plume, le mot qui se tend, se détend se comprime et jamais ne déprime, sauf qu'il te dit en prime le nid de la pensée papillon qui s'envole et nous sourions de son assemblage malin qui fait butiner en miroir.

Miroir : le mot M O T devient Tom T O M et ça tambourine à l'intelligence, le tambour du mot.

Dany-mots, la drôle de bête ! Dany mots doux, mots qu'il caresse. Pas Dany le Rouge, un autre Dany, un Dany papy un peu pirate, sur son lopin de terre, au Verdon du coin. Dany, Dany de Rougon, pas bougon, mais tombé dans le panneau... solaire, sur son coin de montagne. Montagne de mots qui coulent en rivière oiselière, joyeuse en Verdon au creux de nos oreilles. Dany le mot, Dany l'écho qui offre son écot d'un dernier pont, un petit dernier avant la route, un dernier chant. Et dans ce champs-là, il y pousse la slamonette ! Et ça nous remonte le courant, sa fleur de slam à la boutonnière. Dany le rose, *le slam en rose*, s'il est passé par ici, il reSlamera par là ! Et moi en orange, j'aime bien les gars étranges, les gars en or qui sont des anges.

LES MOTS D'ANGES BOSSENT SUR LES ROUTES
TOI JE BOSSE SUR TOUT SUR L'ECOUTE ! ^{ECOUTE}
ECOUTE

AGIT ORANGE ! DÉFOUANT !
TOI C'EST ORANGE PAS DÉFAMILANT !

LE GRAND ORANGE AUX CHAUSSURES VERTES !
ORANGE CRIEUR, VECTEUR DE  POUR
LE ROTHKUH !

PASSER AU VERT. GAFFE A L'ORANGE !
VIRER AU ROUGE AU VERT DE ROUGE !

ORANGE CRIEUR. PRESSE LE JUS.
ECOUTE ECOUTE AU GOUTTE A GOUTTE !

ORANGES VERTES ^{VERTES} ET PAS VERTES
VERTES DERRIÈRE LES VERTES !

ORANGE ! OH DÉSEPOIR !
PAS DÉSEPOIR ! ESPOIR DANS SON
GRAND ART !

DANY, SLAM EN ROSE

Écrit par Dany, le Slam en Rose du Verdon.

Le Verdon aujourd'hui, il faut le reconnaître, est l'exemple d'une magnifique réussite. Magnifique reconversion, magnifique transformation du paysage d'une zone qui... qui... à l'époque, bon... Mais maintenant, maintenant... Je vous rappelle que... Il y a eu des problèmes, des problèmes heu... Disons d'environnement. La terre, la planète terre a changé d'axe quand même ! Pour simplifier, rappelons qu'elle a roulé sur elle-même de haut en bas. Par conséquent, le pôle Nord s'est retrouvé à Fort de France et le pôle Sud à Fukushima.

Alors bien entendu, il y en a qui ont vu tout en noir. Effectivement, ça a posé un certain nombre de problèmes mais il y a aussi des avantages, énormément d'avantages notamment du point de vue économique sur le paysage et la culture. Par exemple la pratique du *ski-nordique créole* marche à fond actuellement sur toute la Caraïbe ! Bien entendu, la production de rhum et de canne à sucre s'est délocalisée. Les Esquimaux produisent actuellement peu, c'est vrai, et de très mauvaise qualité, c'est vrai, un rhum au fort goût de poisson séché ; mais ça va s'améliorer ! L'industrie réimprime de nouvelles cartes, fabrique de nouvelles boussoles, les programmes des GPS sont entièrement réécrits, on fait de l'isolation thermique de haute performance, justement aux Caraïbes, *la case à la doudou*, en planches et en bambou, difficile à chauffer... C'est vrai, une bonne redistribution des cartes, c'est bon pour l'économie. Les conséquences du changement d'axe de la planète c'est 20, 30, 50 % de croissance, donc de l'emploi, donc de la richesse, donc du pouvoir d'achat ! Oublions les conséquences, oublions ... Il y a des pertes collatérales certes, mais oublions-les !

Tenez, je vais vous donner des exemples concrets, ici chez nous dans le Verdon. Pour nous, nous sommes toujours dans une région tempérée, pas de grands changements climatiques, pas de problème de ce côté-là, par contre des bouleversements naturels, il y en a eu, mais ils sont... disons... Naturels... donc Bio. Le changement d'axe en basculant la terre sur le côté a provoqué le renversement des lacs. Il a fallu remonter les barrages pour contenir toute cette eau, qui d'ailleurs, est à la verticale aujourd'hui. La zone des lacs fait soixante kilomètres de profondeur, mais ne couvre en surface que quelques mètres carrés, libérant ainsi du foncier qui a relancé de manière extraordinaire toute l'économie locale. Par exemple,

souvenez-vous au siècle dernier, du temps du CrieuR, Castellane n'était qu'une sous-préfecture microscopique avec 14 habitants au km². Aujourd'hui, c'est la plus grande mégapole de toute l'Europe de l'ouest ; Blioux avec son centre de recherche spatiale ; Rougon avec son pôle commercial unique au monde sur soixante-dix étages ; le quartier de Trigance avec son château couché ; le plateau de Canjuers devenu le plus grand parc d'attractions loin devant tous les autres ; Saint-André-les-Alpes et son marché aux bestiaux, marché permanent ouvert 28 heures sur 28 ; Soleilhas, son centre de thalasso, ses plages ; toute la bande côtière qui longe Peyroules, La Martre, Bargème, avec les centres de plongée sous-marine qui permettent à la fois d'explorer les cités englouties, Bargemon, La Roque-Esclapon et l'exploitation des gisements immergés de Nice et Sophia Antipolis... Et pour finir le site le plus extraordinaire de Sillans-Les-Cascades-Fluorescentes, alimenté par les sources qui remontent le cours de l'eau depuis la zone interdite jusqu'à Bauduen. C'est là d'ailleurs que commence le quai des quatre cents mille boutiques à souvenirs qui longent le canal romantico-fluorescent : Bauduen, Baudinard, Régusse, Moissac, Aups, canal utilisé pour les mariages et le transport des marchandises depuis les ports de Salernes et Cotignac.

Oui, le paysage est différent aujourd'hui de celui du temps du CrieuR du Verdon. Vous savez, cet individu habillé en orange, qu'on croisait dans les villages, toujours à blagasser, expliquer, déclarer, annoncer... Je vous propose d'écouter une archive, rendez-vous compte c'était en 2011 : *Le paysage du Verdon, c'est celui d'un grand site de France. Il est ce qu'on en fait, il est façonné par la qualité de notre regard. Le paysage contient plus que le territoire, il englobe aussi l'histoire du monde, des animaux, des plantes et des hommes. Et de la pensée des hommes. Quand on regarde ce paysage, il y a de quoi se sentir riche. N'est-ce pas ?*





TOUS ENSEMBLE, OUAIS !

Vous savez quoi ? J'ai arrêté de fumer ! Non, c'est pas une blague. Moi aussi comme des millions d'autres, je tente l'aventure. Faut dire que l'aventure c'est une chose importante dans ma vie ; il m'arrive de me perdre au bout du couloir ! Toute une aventure dans ma cave. Oh, c'est sans compter sur les myriades d'insectes, d'araignées, de mulots qui sont autant de monstres terribles que je dois combattre pour ramener, au péril de ma vie un carton, une vieille chaise ou une bouteille de vin. C'est pour ça que je m'habille coloré, l'orange ça m'aide. Les monstres m'aperçoivent à l'avance et, en cas de perdition, je serais repérable par satellite.

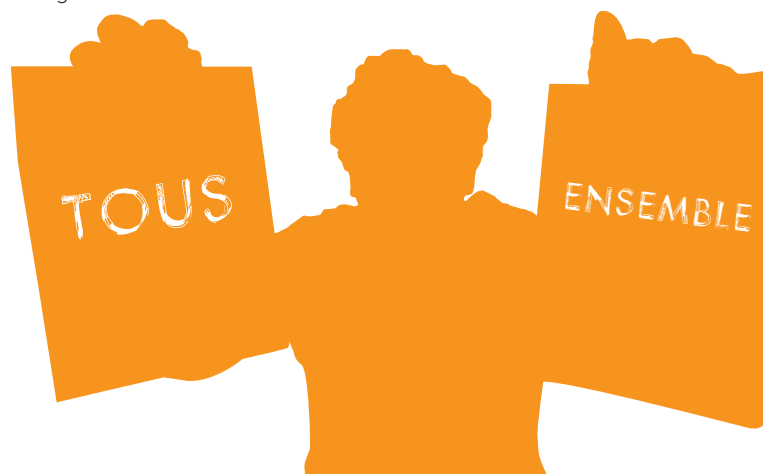
Pour me décroasser les poumons, j'ai décidé de tenter toutes les aventures qu'on me propose sur le territoire ! Verdon, me voilà !

Six heures réveil ! Je ne suis pas en forme, mais faut y aller, l'aventure n'attend pas ! Petite randonnée entre les camping-cars. Je n'imaginais pas tant de diversité dans les modèles. On m'offre le café. Encore un café. Je goûte toutes les sortes de cafés du monde mais au bout du soixantième, je réalise que ce n'est pas cette aventure-là que je suis venu chercher. Du coup, j'accepte un petit tour en bicyclette ; difficile descente sur le porte-bagage puis retour à moto. Il est neuf heures. J'ai rendez-vous pour restaurer une calade en fin de matinée mais quitte à descendre dans la vallée, autant y aller en rappel ! Je dis au revoir à mes amis motards et, dans un semblant de silence, je troque le casque pour le baudrier. J'écarte le groupe de Japonais qui ne cesse de flasher le canyon et je rejoins une palanquée de grimpeurs déjà sur la voie classée 7,5 sur l'échelle de Richter. Je tremble. Sûrement à cause du manque de cigarette. Au moment où j'enjambe le parapet, voilà qu'un autocar passe. C'est le centième de la matinée et il klaxonne pour fêter ça. J'entends quand même le commentaire sur le domaine skiable. N'importe quoi ! Et là, je me dis que vraiment, il y en a qui exagère... Mais bon, comme personne n'écoute, qu'il est déjà tard et que je n'ai pas encore... Bref, je suis accroché à la paroi et, dans la descente, j'en profite pour prendre des nouvelles d'un copain vautour rencontré à Noël.

Là, je sens bien que je dérange parce qu'en face, les copains de la LPO* me font signe de sortir de là. Pas le droit de déranger, espèce protégée... Sur la paroi d'en face, quatre cents bonhommes avec jumelles et chapeaux observent le drôle d'oiseau en orange. Espèce

réintroduite, toi-même ! C'est le moment ou jamais. Je plonge à mains nues dans la rivière et j'attrape à pieds joints la truite qui fera mon repas de midi. Sur la rive, je relis les consignes de sécurité : pas de feu ! Donc je relâche le gardon, mieux vaut commencer, en effet, un petit régime. La faim me tenaille et une odeur de sandwiches se répand de Saint-André-les-Alpes à Gréoux-les-Bains ! Je laisse Thomas crier famine et j'entreprends une petite bronzette de remplacement tandis que la grande déchirure du papier d'aluminium commence dans une explosion d'ouverture de gourdes ! Le monde des mandibules attaque comme un seul homme. Le temps d'un quatre-quarts, c'en est fini ! 13 h 04, La foule repart à l'aventure. Surtout ne pas rater le Raft hydrospeed de 13 h 07, suivi par celui de 13 h 10, suivi par celui de 13 h 13. La régularité et la précision dans les transports font la réputation du Verdon ! Malheur, devant moi un accident est en train de se produire : une canne à pêche s'accroche à la pagaie du dernier kayak venu, lui-même se retourne sur un baigneur, lui-même s'accroche au premier caillou qui lui passe sous la main et, comme c'est l'heure de ma baignade, je plonge à tue-tête dans les flots déchaînés sous les applaudissements encore plus déchaînés des copains qui regardent tout ça d'en-haut : les oiseaux, les motards, les campings-caristes, les explorateurs, les grimpeurs, les pêcheurs, les rafteurs, les marcheurs, les bricoleurs, les ventilateurs, les oiseleurs, les bouquets de fleurs, tous, sur l'espace d'un timbre-poste, sonnent à ma porte et me disent « Réveille-toi ! Réveille-toi ! CrieuR, c'est l'heure ! » J'ai arrêté de fumer mais dans ma tête ça fume encore... J'ai des courbatures...

* Ligue Protectrice des Oiseaux.





ABECEDAIRE DU VERDON

Comme dit Raymond Queneau : *Ah, j'ai bien envie de faire un petit po, un petit popo, un petit poème*, un abécédaire sur le Verdon.

Alors d'en haut, je me lance.

A comme Aiguines. Porte du grand canyon d'un coté, eau turquoise de l'autre. Boules cloutées au milieu.

B comme Blieux. Porte des étoiles et accueil au coeur d'or.

C, Castellane. Chemin du haut, marché cadeau, super radio.

D, Demandolx. Du Teillon au Crémont, de main droite ou de pauvreté, vue magique sur les lacs, bonheur des pierres anciennes.

E c'est Esparron. Sa tour carrée, son épée d'or dans son fourreau de sable. Lavande et champignons.

F, pas de commune. Des fleurs, des fêtes, des fifres, des flots et encore des fleurs, des formes folles.

G. À Gréoux 36 degrés d'eau et de Templiers. Maison de Pauline et Notre-Dame des oeufs. Fécondité.

H. Hydro. Toute l'eau du Verdon. Source de vie, dessus, dessous, dedans, dans l'eau... H₂O.

I : Itinéraire vers le plus bel endroit ? Impressions dans le sol, lever les yeux dans l'Imbut. Saluer Isidore Blanc.

J, Jurassique. Provence recouverte d'une mer chaude, peu profonde et aujourd'hui Jour à Jouer au bord du Jabron.

K, Nyoning, K you, K stellane, K lité de l'eau, K lité... de vie.

L, elle est la lumière et elle s'envole. Encore une aile, une plume.

M : Martel. Forcément Martel mais pas Charles, lui c'est Poitiers. Edouard-Alfred, c'est le premier, dit-on, après les poissons à descendre le Verdon.

N, Nous, notre, Nature, naturel, naturisme, nutriment.

O. Un col pour l'olivier. Un oppidum pour surveiller. Un opéra vertical et grimper plus haut. Et moi, en Orange.

P. À La Palud, sur la pointe des pieds, prendre la route des crêtes. Une tournée des belvédères du P de Parc.

Q ? Oh ! Disons Quinson et son pinson aux alluvions entre Sainte-Croix et Esparron. Ville royale de Yolande d'Aragon. Norman Foster, musée béton.

R, plein d'air à Rougon. Village plein air, société patRiotique et café la teRRasse !

S, Sublime, pas le choix ! Plus qu'un point sur ce Styx, un couloir pour Samson, un coucher de Pont de Soleils.

T, transhumance du Belvédère de Trescaire. Draille sur le pont de Tusset. Trigance, tu l'as vu, té !

U. Qu'est-ce qui est Utile ou inutile ? L'eau sans U c'est plus l'eau, c'est Léa et elle est nue...

V comme voir les sommets de Plein Voir. Valensole, ravin de Vaclare, V d'un Verdon valeur, Verdon visite, Verdon à vivre.

W des watts et des kilo... Watt heure l'eau ? C'est l'eau-D.F.

X celui de Gréoux. La croix de Sainte Lac.

Y, la dernière de l'Artuby. Vas-y, vas-y au pont de Garuby aussi.

Z, Ton voisin, Z'aide le bien. Moi z'aime le Verdon, Ze suis z'en noranze...

Et voilà, mon abécédaire est terminé.

J'attends les vôtres mais il faut m'écrire.



Je suis sur la place du marché et je cherche Odile.

« Bonjour madame, je cherche une jeune femme qui s'appelle Odile. Elle doit tenir un stand. Est-ce que vous ne l'auriez pas vue quelque part ? Odile ? Non, vous ne voyez pas qui c'est... Bonjour monsieur, je suis le Crieur du Verdon et je cherche une femme qui s'appelle Odile. Elle doit tenir un stand pour le Parc... Par là-bas ? Merci beaucoup.

– Approchez, approchez messieurs-dames. Vous voyez ce couteau ? Vous voyez cette casserole ? Maintenant que se passe-t-il ? C'est la toute dernière trouvaille moderne de la technologie spatiale, le couteau se met en mouvement tout seul en spirale comme les galaxies et progressivement la casserole se remplit toute seule des légumes présents dans le tiroir du réfrigérateur. Bien entendu, la porte du frigo ne s'ouvre pas, inutile, c'est Schrödinger qui fait ça tout seul. C'est la nouvelle cuisine quantique. Inutile de placer la casserole sur le gaz ; la soupe est déjà en train de cuire. Plus que la moitié du quart d'une demi-seconde et vous allez déguster la recette de ma grand-mère du velouté de légumes à la façon des Bas-Alpins du siècle prochain ! »

Whaou, comme je vis apparemment sur une autre planète que cet homme-là et que je ne mange pas du chat transformé en légumes, je m'éloigne de l'extraterrestre et je me dirige vers un autre stand, toujours à la recherche d'Odile : « Amateurs de vitesse, amateurs de sensations, approchez, approchez ! J'ai pour vous des vacances en promotion : randonnée pédestre en tongs. Randonnée à cheval de l'écurie à l'abattoir. Randonnée à vélo VTT en forêt avec le slogan : *Défoncez-vous ! Défoncez-tout !* N'est-ce-pas madame ? C'est tellement mieux quand on est dans un parc naturel ; on peut encore pourrir ces endroits qui sont protégés. Pour le même prix, je vous propose l'aventure dans une bagnole un peu déglinguée et qui finalement tombe en panne, lancement de sacs plastiques dans la nature, abandon de papier d'aluminium, vidage de cendrier et le petit plus, la voiture en panne, on la brûle au bord de la route. C'est vraiment très beau des gorges éclairées par des flammes et ensuite on vire la carcasse au fond d'une ravine. Je vous jure, c'est utile parce que cette voiture ne pollue plus et en plus voilà un bel abri pour les bêtes. Eh ! Le type en orange, là ! Qu'est-ce qu'il en pense ? »

Je m'éclipse, mieux vaut ne pas se faire remarquer. Je continue ma recherche : Odile. À ma gauche, d'autres stands vendent en promotion sur le territoire du parc du miel de *Bourmanie*, des plantes aromatiques du *Nékistan* et des jus de fruits frais de

Bernotchyl ! Sur la petite table à côté, ils proposent une pétition à signer : « *Liberté du commerce ! Nous ne sommes pas obligés de signer une charte de bonne conduite ! Pas vu, pas pris ! Pas bu, pas frit ! Nous apparaissions, nous disparaissions, entre-temps on prend le pognon. Signez en bas...*

– Hé, vous êtes de la D.D.E. ? Faudrait crier qu'il y a une pétition à signer !

– Excusez-moi mais je n'ai pas le temps. J'ai rendez-vous avec Odile. Je la cherche. Elle n'est pas très grande... »

Il fait non de la tête tandis que je m'éloigne. En face, un petit groupe écoute une jeune femme : je crois que j'ai trouvé Odile !

« Ce petit logo vert, comme un oeuf, c'est celui des Parcs. Vous le connaissez, on le trouve à l'entrée des communes, sur tous les documents et sur toute la France pour la cinquantaine de Parcs naturels régionaux, de Camargue ou de Lorraine, d'Armorique, d'Auvergne ou du Verdon, c'est toujours ce même logo Parc avec un dessin en blanc sur fond vert. » Je suis certain de l'avoir trouvée. À l'écouter, il me vient une question :

« Qu'est-ce-que c'est : une marque, un label ?

– *La marque Parc* n'est pas tout à fait comme une AOC ou le Label rouge. Les produits, les services ou les savoir-faire *marque Parc* répondent à trois valeurs : contribuer au développement et à l'identité du territoire ; préserver et valoriser l'environnement ; prendre en compte dans le développement les enjeux sociaux et la dimension humaine sous toutes ses formes. »

Non d'un jus d'orange ! Bougre de jus de carotte ! C'est le best of des Chorégies ! Je découvre qu'ils sont plus de 600 producteurs, prestataires ou entreprises, à s'être engagés et à bénéficier de ce label sur toute la France. *La marque Parc*. Et rien que sur le territoire du Verdon, ils sont près d'une quarantaine ! Andréa, Tony, Véronique, Yannick, Christophe, Gaëtan, Sabrina, Marie-Thérèse, Geneviève... Et j'en passe. J'ai du monde à rencontrer ! Et bien moi, le Crieur, je préfère celui qui s'engage, celui qui respecte ce que j'admire, celui qui m'aide à voir, à comprendre et qui, en plus de la qualité qu'il me propose, m'offre aussi une certaine forme de garantie, une façon de se comporter en homme parmi les hommes dans cet endroit justement que j'admire. J'ouvre mon panier et c'est clair : je ne ferai plus tout à fait mes courses comme avant.

Si vous voulez en savoir plus sur la *marque Parc*, écrivez-moi et je ferai suivre à Odile.



Une question me tarabuste : quel est le rapport entre une chose et son prix ? Est-ce que le cher est vraiment si cher ? Quel est le vrai prix ? Quel est le véritable coût du soit disant pas cher ? Vous en pensez quoi, vous ?

« Moi, je m'appelle Bernard et le coup des délocalisations, c'était prévisible. Laisser le travail entre les mains des financiers, c'est forcément fabriquer à bas prix dans n'importe quel pays pas cher où les gens sont mal payés, sans couverture sociale, et vendre ici au même prix qu'avant avec, cette fois, une marge multipliée par 10, 20 ou 50 ! Et ils s'en foutent du vrai prix que ça coûte. Mais toi, si ce n'est pas cher quand t'achètes, tu le payes une deuxième fois, chez le médecin ! »

OK Bernard. Pour ce qui est du CrieurR, je vais vous le faire en moins cher, en Chinois. *You wah, hiyo wo si chouane poco yen ten bounia Gorges du Verdon Nien tan go Mi ni dang ting ho Moustiers, Mi ni dang ting ho Saint André, Mi ni dang ting ho Vinon ho Riez.* Allez, je vous aime trop, je vais continuer au même prix comme avant, avec ma langue orange, une retraite et une couverture sociale.

Aujourd'hui, on va construire et aménager une maison. C'est une maison imaginaire bien sûr, une maison comme dans les rêves. Une maison idéale : belle, saine, unique, spacieuse, lumineuse. Une maison au juste prix et on peut la payer. Hein, Bernard ? C'est déjà assez dur d'être pauvre, si en plus faut se priver...

Dans cette maison imaginaire, la vue est extraordinaire : *De ce coté c'est le Plateau de Valensole et là-bas, c'est le Chiran; vue imprenable Monsieur le Crieur, vue impayable. Bien trop cher alors c'est gratuit.*

Dans cette maison imaginaire, rien n'est fabriqué par des prisonniers du bout du monde ou par des enfants en Amérique du Sud, en Afrique ou en Asie. Ce n'est pas cette mondialisation que je préfère. Les bois sont d'ici, du châtaigner par exemple, d'une forêt voisine, pas d'Amazonie, d'une poutre à l'autre faite par un charpentier qui habite le pays et pas dans une usine à l'autre bout de l'univers. On se connaît peut-être d'avant, du temps de la primaire ou du collège. Et si on ne se connaît pas, tant pis, tant mieux, c'est l'occasion de se rencontrer.

« Salut Bernard ! Oh, salut le Crieur ! Tu viens au cinéma ce soir ? Il y aura un débat et on pourra boire un coup ? Dis donc, tu peux me déposer les enfants à l'école demain ? »

J'aime bien l'idée que, dans ma maison imaginaire, tout soit simple et beau. Pas forcément besoin de beaucoup, mais que l'utile aussi soit beau. Je propose que toute la vaisselle soit faite par des potiers ou des faïenciers ou des céramistes du coin. Il y en a plein, des couteliers aussi, et cette vaisselle, rangée dans des meubles peints à la main par quelqu'un que je rencontre à la boulangerie, au marché ou à l'AMAP quand je vais chercher mon panier de légumes réels. *Ben, oui, Monsieur le CrieurR, c'est des légumes qui ont du goût, qui ont pris le temps de pousser, qui sont contents d'être dans votre assiette jolie et qui nourrissent aussi un paysan pour son travail.* Dans ma maison imaginaire, il y a des sculptures et des tableaux, parce que le beau soigne et guérit, nourrit aussi, enrichit et émerveille nos vies. Pas besoin de grands noms du marché de l'art, juste savoir qu'autour de ma maison, il y a des artistes qui vivent là aussi et de leur travail. Dans la vraie vie, je rencontre sur les foires, les marchés ou les fêtes dans les villages, toutes ces vraies personnes dont je vous parle là. Dans le Verdon, il y a des potiers, des céramistes, des émailleurs, des couteliers, des feronniers, des vanniers, des peintres, des sculpteurs. Il y a aussi des paysans, des cuisiniers, des menuisiers, des charpentiers, tous vivent ici, habitent ici, payent des charges, des impôts et des taxes ici, dépensent leur argent ici, investissent ici, ont des enfants qui vont à l'école ou en crèche ici. Je crois qu'il faut faire tourner l'économie de l'endroit où l'on vit pour continuer à y vivre pour qu'il y ait des amis et de la solidarité.

« Tu en penses quoi Bernard ?

– Je pense qu'un pays ce n'est pas un tableau ou une photo, mais tu sais quoi ? Je vais t'envoyer un mail pour te dire ça. C'est quoi ton adresse ? »





AH, VIEILLES PIERRES

Voilà maintenant des mois que j'arpente le territoire du Verdon et, si on m'a vu en orange sur les places, les ruelles ou devant des commerces, il y a d'autres constructions devant lesquelles je me suis arrêté. Ici, un lavoir, là-bas un pigeonnier, ailleurs encore une église, un clocher, un château, une voie romaine, un moulin, un ancien réseau d'irrigation, une fontaine, une simple porte. Moi qui aime les gens, on pourrait s'étonner de cette affection subite pour les vieilles pierres. Seulement voilà, quand je croise une construction, ne serait-ce que quelques pierres encore empilées, ce n'est pas les pierres que j'aime, je vois des mains qui travaillent, je vois des hommes et des femmes qui vivent là. Il y a devant moi, le décor d'une histoire vraie dont il faut réinventer les personnages, mais avant tout, leurs faits, leurs gestes.

Telle porte surmontée d'une coquille Saint-Jacques raconte qu'ici, quelqu'un, il y a bien longtemps, s'est rendu à Compostelle et qu'ici, derrière ces murs, on accueille le voyageur, on lui offre le gîte et le couvert. Un petit signe discret au-dessus de la porte nous parle de solidarité.

Un lavoir ? La richesse de l'eau qui coule, qui élabousse quand il fait chaud. Les femmes qui s'y retrouvent, parlent entre elles, on s'informe, on s'entraide, et toute l'année on lave le cœur et les draps. Il pleut ? On s'y abrite et on n'y est pas seul. Dans un coin, un oiseau a fait son nid et, inquiet de notre présence, il va et vient, affairé à protéger ses petits. À cet endroit du village, sous ce toit, on a chanté ensemble et on a pleuré les crevasses des mains dans l'eau glacée.

Le campanile avec sa cloche qui rythme le temps, appelle ou prévient. Les cloches, on en fabrique et elles nous accompagnent depuis 4 000 ans. Ce n'est pas qu'une histoire de religion, elles ne coiffent les églises que depuis 1 000 ans. Elles sont la musique des hommes, les harmoniques du vent, l'heure de cesser le travail tous ensemble et d'aller manger. J'aime bien l'idée d'un temps à tous.

Les pigeonniers ne sont pas là que pour faire beau près d'une maison, au bord d'un champ ou d'une route, non. Ils ne sont pas là pour décorer un paysage vendu en carte postale : *Lever de soleil sur lavande et pigeonnier*. Ce n'est pas non plus une remise à vélo ou pour la tondeuse autotractée reçue à Noël. Pour son propriétaire, ce bâtiment était une réserve de viande et l'assurance d'un engrais de guano riche et gratuit. Du temps où la viande n'était pas présentée en barquette polystyrène, sous film plastique avec une étiquette *prix-date-origine*, on vivait avec l'animal en sachant qu'un jour, on allait le manger. On se regardait au fond des yeux dans le spectacle de la vie. Elle était difficile à cette époque, c'est certain. La vie était souvent courte et souvent rude. Mais aussi riche, pleine de savoir et d'un bon sens que la vie moderne et le progrès ont parfois voulu effacer. Pas question de revenir en arrière.

Mais comment croire qu'on puisse se projeter en avant sans s'appuyer sur nos fondements ? Je ne fais pas ici de la philosophie de CrieuR ou de la nostalgie en orange. Toutes ces pierres portent en elles de la sueur, des gestes précis, appris, transmis, affinés au cours des siècles et de l'expérience.

Non, on ne retournera pas laver à la main au lavoir, mais, aujourd'hui, on délaisse le ciment roi pour revenir à la chaux traditionnelle et les moisissures des murs disparaissent, du coup le gamin ne tousse plus, n'a plus d'allergies chroniques et n'a plus besoin des médicaments dont les effets secondaires donneront lieu à un procès retentissant dans quelques années.

Je fais le CrieuR devant de simples édifices, je sais qu'ils me regardent, qu'ils s'amusent à m'écouter et qu'ils me soufflent en secret leur histoire humaine.

Si vous connaissez des pierres qui parlent, prévenez-moi.



L'hiver, j'aime bien me tanquer devant la cheminée pour lire. Au printemps, c'est plutôt au jardin, sur un banc. L'été au bord d'une rivière, à l'ombre et à l'automne... Ça, je vous laisse deviner.

À chaque saison, la nature du Verdon est incroyablement riche, variée, pleine de surprises, toute une palette de sensations.

Les plantes, moi je n'y connais pas grand-chose. J'adore me promener dans les sous-bois et trouver des champignons. Jean-Claude Carrière dit que *c'est eux qui nous trouvent*, ça m'arrange ! Ramasser, cueillir, glaner, à chaque saison c'est Noël, les cadeaux sont sous les yeux. Au printemps c'est l'explosion : morilles, pissenlit, cresson, asperges... L'été : cerises, myrtilles, mûres, fraises des bois. L'automne c'est les figues, les châtaignes, le raisin, les noisettes, les pommes, les poires et l'hiver du bois mort pour allumer le feu et grignoter des arboises, un bon livre à la main.

J'ai eu la chance de me promener avec un guide nature. Il est à la maison des lacs. Il a l'oeil, c'est fantastique. Il sait d'avance ce qu'on trouve sous les pierres, il te parle du sol, de ce qui y pousse, il te dit : « Tiens on devrait trouver ceci, ou cela, ça se mange en salade, tiens goûte ! »

À la Martre, à la fête du Narcisse, j'ai acheté un livre de Magali Amir, *Vieux remèdes de nos grands-mères, Histoire et usage des plantes en France*. Voilà encore tout un tas de cadeaux qu'il n'y a qu'à ramasser, les pétales de lys pour faire des pansements, l'utilisation du navet contre le mal de gorge, l'usage du poireau contre le cholestérol, des feuilles de lierre pour raviver le noir des habits...

Dans ma bibliothèque, il y a du Jean-Marie Pelt. Il a une façon extraordinaire de parler des plantes et de la nature en général. Tout devient simple. J'ai appris que la solidarité entre plantes existe, l'arbre et le champignon par exemple. Le champignon et l'arbre font du troc en quelque sorte : l'arbre apporte les glucides que le champignon ne sait pas fabriquer et le champignon offre en échange de l'azote et du phosphore. L'arbre offre le gîte, le champignon améliore le couvert et fait le docteur en élaborant des antibiotiques qui protègent les racines. Même s'il n'y a pas de

volonté au sens où nous l'entendons nous autres, cette solidarité c'est l'intelligence de la nature. La loi de la jungle n'est pas celle des plantes, l'acharnement compétitif où chacun écrase l'autre n'est pas la réalité du monde vivant.

Du Jean-Marie Pelt encore, avec une question simple : *à quoi servent les plantes ?* Non, la question n'est pas à quoi elles NOUS servent ! Orange, ô déses... poire, quelle question !!!

Dans son livre *Mes plus belles histoires de plantes* page 6, il nous passe à la moulinette : *Et s'il n'y avait plus de plantes ? Pour sûr, on ne serait pas là pour en discuter, mais au moins, jouons avec les symboles : plus de rose pour le P.S., plus de cèdre pour le Liban, plus de chardon pour la Lorraine, plus de pomme pour Antenne 2, plus de pissenlit semé à tout vent chez Larousse ?...*

Moi, le Crieur, je rajoute : s'il n'y avait plus de plantes, j'ai peur de vite me sentir seul. Plus personne qui ramène sa fraise ? Disparu, le copain fort comme un chêne, qui te redonne la patate ? Envolée, la copine qui a toujours la pêche ? L'amitié, ça ne coûte pas un radis. L'amoureux qui fait le poireau au coin de la rue, qui prend racine, qui tombe dans les pommes, qui t'emmène voir un navet au cinéma, qui roule tranquille sans appuyer sur le champignon. Cet ami-là, il ne te court pas sur le haricot, il n'essaye pas de te vendre sa salade ; il t'offre des fleurs au risque de se mettre sur la paille, vu qu'il est fauché comme les blés. C'est un coeur d'artichaut et quand tu le vois, t'es rouge comme une pivoine mais tu te portes comme un charme. Avant de manger les pissenlits par la racine, avant de sucrer les fraises, faudrait faire feu de tous bois, prendre le temps de regarder les feuilles par en-dessous, faire un tour au jardin, chercher dans les choux ou dans les roses si des fois on n'aurait pas fait un bourgeon déjà haut comme trois pommes et qui serait la cerise sur le gâteau.

Vous qui écoutez la radio, belles plantes ou mauvaises graines, je vous ai gardé une poire pour la soif : qui, oui, qui apportera des oranges au Crieur ?



ÇA VAUT DE L'OR

Savez-vous que la tonne de gravats est rachetée par les prestataires qui gèrent les décharges publiques ? Bien mieux que le métal, le prix est vraiment intéressant ! Jusqu'à 1 000 € la tonne ! Avant les gens devaient payer pour se débarrasser de leurs gravats, et puis dans les déchetteries, c'est devenu gratuit pour les particuliers mais quand la pénurie a commencé, les industriels ont proposé des offres de reprises. Un parpaing offert pour 100 kg de gravats. Et puis ça a été deux, puis trois, puis suivant les régions, une saucisse de Morteau, un bocal de foie gras, une truffe rabasse de chez nous... Avec la concurrence, le cours des gravats a subi une hausse hors du commun avec un taux de croissance à plus de 30% du fixing. Au point que pour soutenir la construction, le parpaing se vendait moins cher que les gravats.

On a vu des gars passer directement de Casto à la décharge. Les parpaings neufs tombaient directement dans la broyeuse et les petits malins repartaient avec un joli magot. En début d'année, l'État a créé l'O.R.G. l'Office de Régulation des Gravats simplement parce que des gens stockaient des tonnes de gravats chez eux, spéculaient en attendant que le cours monte encore. Des types volaient des gravats dans les déchetteries pour les revendre le lendemain dans la même déchetterie où ils les avaient piqués la veille!

Je me souviens qu'un matin, en traversant le Verdon pour aller faire une criée, j'ai rencontré une famille au bord de la route, ils étaient tombés sur un gisement. Quelques généreux donateurs amoureux de la nature et du paysage venaient d'abandonner un petit mètre cube de gravats, croyant faire des économies en s'en débarrassant en douce comme c'était la pratique au siècle dernier. Il y a vraiment des gens qui ne sont au courant de rien !

J'ai sous les yeux le nouveau catalogue Brico : OFFRE de Rachat : La tuile cassée : 5 €, mélange plâtre et ciment 10 € le seau. *Mwouai, pas mal, il y a de meilleures offres sur le marché...*

Maintenant, des sociétés de surveillance, des polices privées proposent leurs services pour garder les murets. Des chiens sont

spécialement dressés pour veiller aux gravats. Il paraît qu'un matin, un gamin de 7 ans est monté réveiller son papa. Comme le papa titubait encore un peu, parce qu'il avait pas mal picolé la veille, il a vu qu'un mur entier manquait dans le salon. Comme il ne se souvenait pas d'avoir installé une baie vitrée donnant sur le jardin, le papa est directement remonté se coucher, certain d'être encore trop saoul ; il ne croyait pas ce qu'il venait de voir. Et quand vers midi, les huissiers sont venus démonter le mur de la face nord - il avait une petite dette envers son banquier - il a vraiment compris que tout en restant chez lui, ils allaient, lui et sa famille, se retrouver à la rue.

En fait c'est *la Java du Diable*, mon histoire. La prédiction de Charles Trenet :

1, 2, 3, 4, hurlait New-York et Chicago, l'or se vendit au prix du plâtre et le cigare au prix du mégot.

Est-ce qu'un jour, tout redeviendra tranquille ? Est-ce qu'un jour, le diable repartira sur sa java, comme nous le raconte la chanson ? Je ne sais pas ce que j'ai avec les gravats, c'est vrai que je n'arrive toujours pas à comprendre ce qui se passe dans la tête de celui ou de celle qui se fout à ce point-à du vivre ensemble.



S'il y a un endroit qui porte un sens particulier pour le CrieuR, c'est bien le marché. Mes parents étaient commerçants et quand j'étais petit, j'y passais pas mal de temps. *Elles sont fraîches mes chaussettes !*

Aujourd'hui le marché est encore et toujours un endroit où, en plus d'y faire ses courses, on fait des rencontres, on discute, on prend des nouvelles. Au supermarché aussi, on rencontre du monde sauf les petits producteurs. Alors qu'au marché, avec eux, on peut parler cochon, poulet, fromage...

Parlons poulet ! *Cwok, cot, cot...* Un poulet normalement constitué peut vivre au moins dix ans. Les poulets qui viennent de l'élevage industriel, on les retrouve aux rayons de Casino, Auchan, Leclerc et compagnie, sont abattus au bout de 40 jours. C'est le minimum et le maximum est de 80 jours pour un Label rouge, et au moins 81 jours pour un poulet bio. J'aimerais bien qu'un producteur de volailles du Verdon me parle de sa pratique, de son élevage, des quantités, de la nourriture, de la superficie... Parce que la cage standard d'une poule pondeuse dans l'industrie européenne est plus petite qu'une feuille A4. Ça me fait quelque chose...

Après le poulet, on va parler cochon. *Groin, Groin... Niff-Niff, Naff-Naff et Nouf-Nouf*, vous connaissez ? Ah, ce qu'ils lui ont mis au loup ! 99 % de la charcuterie est produite à partir des élevages industriels de cochons. Les fermes dites familiales ne représentent que 1 % de la production mondiale de viande. *Aoste* n'a plus grand-chose à voir avec l'Italie (*Buongiorno !*), *Cochonou*, *Jean Caby*, *Justin Bridou*, *Cesar Moroni*, *Weight Watchers*, rien que pour les marques françaises, c'est le même groupe financier, le groupe *Aoste*, qui lui-même appartient au groupe *CampoFrio* dont le siège est à Madrid (*Olla !*) et qui appartient lui-même au groupe américain *Smithfield Foods* (*Hello !*), qui simplement est le plus gros producteur mondial de porcs. *Groin-Groin...*

Je suis désolé de vous apprendre que c'est le loup qui a gagné sur les 3 petits cochons qui d'ailleurs aujourd'hui ne sont plus 3 mais 27 millions en France chaque année. L'élevage industriel participe au réchauffement de la planète pour 40 % de plus que l'ensemble des transports dans le monde : c'est la première cause du changement climatique.

Je peux continuer à Crier à propos de l'agriculture intensive ! Je vous invite à regarder *Les Glaneurs*, ce magnifique film documentaire d'Agnès Varda. Vous verrez que l'industrie de la pomme de terre

en France jette les patates qui ne sont pas calibrées ! En forme de coeur, elles sont ! Mignonnes mais invendables en supermarché. Tout cela m'interroge. Moi aussi, le CrieuR, je vais au supermarché. Et je mange de la viande. Je ne sais pas souvent par où elle est passée.

Meuh, mêêêê ! Ce sont des animaux uniquement considérés comme des marchandises avec cette équation de base : investisseur-fond de pension-produire plus pour un coût moindre et faire plus de profit.

Nous avons abandonné certains rites. La question, c'est qui paye le fait de ne plus jamais regarder une bête vivante dans les yeux en lui disant, je vais te manger.

Qui payyyyyyyyyyyyyyye !

Dans le Verdon et ailleurs aussi, il y a des producteurs qui produisent autrement, ils vendent aussi autrement et au bout de la chaîne, il y a aussi de l'autrement dans nos vies. Souvent on rencontre ces producteurs au marché.

Elle est fraîche, ma chaussette !

Et là, moi, je suis plutôt content qu'il n'y ait pas une industrialisation des CrieuRs, pas d'élevage de CrieuR en batterie, pas de hangars remplis à perte de vue de CrieuRs d'un orange décoloré, d'une voix éteinte qu'on entendrait la nuit en passant en voiture à proximité.

Il est en orange, il est en orange...

Allez, les agriculteurs du Verdon, haut les coeurs, je compte sur vos témoignages, contactez-moi.



Le touriste : T'as une arme, toi ?

L'écogarde : Non.

Le touriste : T'as pas d'arme ? T'as un carnet à souche ?

L'écogarde : Non.

Le touriste : T'es tout seul dans ton costume ?

L'écogarde : Oui. J'ai pas d'arme, je ne mets pas de PV... Un écogarde, ce n'est pas fait pour ça. Je suis là pour vous sensibiliser aux principes de prévention, de sécurité et de respect de l'environnement.

Le touriste : Alors, en gros, t'as que ta bouche pour me dire de garer mon camion ailleurs, que je roule sur des orchidées et que j'aurais dû voir les panneaux d'interdiction !

L'écogarde : Oui. En effet !

Le touriste : Ben t'as pas de bol ! Il est où le panneau ?

L'écogarde : Il y en a cinq sur le long du chemin qui mène au bord de la rivière.

Le touriste : Je ne les ai pas vus ! C'est bon, je peux rester ? Non ? C'est quoi ce pays où on ne peut plus rien faire ? On paye des impôts ! Si c'est à tout le monde, c'est que c'est aussi à moi, et si c'est à moi, c'est à mon camion. Et mon camion, il a bien le droit de mettre ses pneus dans la Loire, non ?

L'écogarde : D'abord, ce n'est pas à tout le monde, il y a toujours un propriétaire. Et puis il y a des règles communales, il y a la Loi littoral, on ne peut pas se garer n'importe où, il y a des emplacements exprès pour les camping-cars... Et puis, ce n'est pas la Loire, c'est le Verdon.

Le touriste : Quoi ? Ce n'est pas la Loire ! Ah, c'est pour ça qu'on ne peut pas rester... Parce que comme je croyais que c'était la Loire... Je vous paye un pastis ?

L'écogarde : Non, merci. Mais vous ne pouvez pas rester là. Pensez à ceux qui viennent avec leur serviette pour se baigner, entre les traces de pneus et les taches d'huile du moteur...

Le touriste : C'est bon, c'est bon, on s'en va, promis. Alors comme ça, vous êtes la police des bords de l'eau ?

L'écogarde : Non. Écogarde, ce n'est pas une police. Nous sommes là pour informer, conseiller...

Le touriste : T'es pas la police ? T'es un ranger alors ? Non ? Et si j'étais étranger, par exemple, j'*understand nada*, comment tu fais ?

L'écogarde : Et bien, je *speak english*, je *spreche deutsch*, j'*habla*

español, je *parlare italiano*, en Russe ou en chinois je me débrouillerais pour...

Le touriste : Waouh ! J'ai rencontré Babelfish ! Mais alors, dis-moi, si ce n'est pas la Loire, c'est pour ça qu'on ne trouvait pas les châteaux. Y'a des trucs à voir, des promenades, des menhirs, dans le verre d'eau ?

L'écogarde : Le Verdon...

Le touriste : Le Verdon ? Comme on n'a que les cartes de la Loire, on trouvait bien qu'elles n'étaient pas précises. Avec des erreurs même... Je vous paye un pastis ?

L'écogarde : Non, merci. Il y a des randonnées par exemple, avec des points de vue fabuleux. Vous avez autre chose que des tongs ?

Le touriste : Ah ben non ! Vacances égale tongs ! Tu ne me feras pas mettre autre chose ! Dis, donc, je réalise un truc : c'est pour ça qu'on la trouvait froide, parce que la Loire normalement...

L'écogarde : Chut ! Regardez, là, il y a un castor. Il a sa hutte juste à côté, là. (Bruits de branches qu'on écarte) Vous voyez, il grignote les poutres jeunes, ça entretient et ça protège les rives. Sa présence témoigne de la bonne qualité de l'eau. Il s'éloigne, on l'a dérangé...

Le touriste : ça alors, si je m'attendais à faire le Davy Crockett... (Fort) Pan ! Pan ! Allez, fous le camp de là, sale bête ! Non, je blague, j'aime les animaux, une fois j'ai même donné 1 euro, pour la ligue des... Dites, j'ai mis une bouteille de rosé à rafraîchir dans l'eau, il ne va pas me la prendre ?

L'écogarde : Si, sûrement ! Il vaudrait mieux ne pas la laisser, ça aime vraiment le rosé, les castors !

Le touriste : C'est sympa de me prévenir. Bon et si on se buvait un petit pastis ?

L'écogarde : Merci je ne bois pas. Vous vouliez visiter des châteaux, c'est l'histoire qui vous intéresse ?

Le touriste : Ah oui, l'histoire, c'est bien l'histoire...

L'écogarde : Vous pouvez aller à Quinson visiter le village et le musée de la préhistoire.

Le touriste : Heu, non, ce qui m'intéresse, c'est l'histoire. La Vraie. Ce qu'il y a avant et ce qu'il y a après, moi, bof !

L'écogarde : Bon... Vous aimez la pêche ou le bateau ou bien vous voulez vous baigner ?

Le touriste : Ah ben, non, elle est trop froide. En attendant qu'elle

réchauffe, si on se buvait un petit pastis ?

L'écogarde : Non, je vous remercie, vraiment.

Le touriste : Ah, mais faut arrêter de dire non, comme ça ! À répéter toujours la même chose, on dirait que c'est l'écho ! L'ÉCHO L'ÉCHO L'ÉCHO L'ÉCHO ! Il y a un H à écho, et je vois que sur ton tee-shirt, il n'y en a pas, ÉCHO – Éco... Ecogarde. Whahaha ! Il n'a pas compris... Allez viens on boit un petit pastis et je t'explique ! C'est quoi ton prénom ?

L'écogarde : Corinne.

Le touriste : Et moi, c'est Michel ! Voilà, Corinne, faut que je te dise un truc : j'ai perdu les clés du camion. Fais pas cette tête, tu vas m'aider et on va les retrouver, sauf si c'est le castor qui les a prises comme il a fait avec les chaussures vertes du CrieuR... Allez, j'enlève mon masque, je suis Michel, le CrieuR du Verdon ! C'était juste pour voir comment tu faisais. Tu m'a pas reconnu, hein !

L'écogarde : Oh... Je n'en ai jamais rencontré des touristes comme toi. Des fois ils sont un peu durs, mais là, c'était la totale.

Le CrieuR : Quoi qu'il en soit, Corinne, je peux te dire « Bravo » parce que tu es patiente, tu es toujours resté gentille et courtoise, tu as tout fait pour m'accompagner, m'informer, me sensibiliser... Je dirais : m'accueillir.

L'écogarde : Je te remercie. N'empêche que ce n'est vraiment pas une bonne idée d'avoir installé ton camping-car ici.

Le CrieuR : Ah, mais ce n'est pas mon camping-car. Je l'ai vu depuis la route, du coup je suis descendu pour discuter avec eux. Il est fermé. Ils ont dû aller faire un tour.

L'écogarde : Bon, ben, j'ai plus qu'à les attendre. Ils finiront bien par revenir.

Bruits de vélo, paroles et cris dans une langue étrangère

Le CrieuR : Je crois que c'est tes clients.

L'écogarde : Bonjour, messieurs dames...

Le CrieuR : Vous êtes sur Radio Verdon et moi, le CrieuR, je suis en train d'assister en direct à la rencontre entre un écogarde et une joyeuse bande d'amoureux de la région. Je vous rassure, ça se passe tout à fait bien. Alors, une chose, les amis, si des fois vous croisez un écogarde, comme ils arpentent tout le territoire, si vous avez l'impression qu'il est perdu, prévenez-moi, j'irai le chercher.



Voilà, je viens de sortir de ma voiture. Je dois avouer que j'ai eu un mal fou pour me garer, sans parler des embouteillages pour arriver jusqu'ici. Ce n'est pas pour dire mais il y a du monde à cet anniversaire. Vous vous doutez bien que j'ai mis mon costume orange et mes jolies chaussures vertes. J'ai aussi un bouquet de fleurs à la main, il y a du *sparaxis*, du *pyrostegia*, des *dahlias* et des *soucis*. Forcément, mon bouquet est orange! *Lys martagon* ? Quelqu'un m'aborde :

« Oh, le Crieur ! Alors, t'es venu à l'anniversaire toi aussi ! C'est bon ça !

– Oui, ça me fait plaisir d'être là. Cent onze ans, c'est un bel âge !

– Ça, c'est vrai ! Et pour la première fois, on est tous là.

– Tous ? Vu le nombre de voitures et d'autocars, c'est une grande famille.

– On est 16 millions sur toute la France, mais là, rien que sur le Verdon, on est...

– Attendez, vous dites que la France entière compte 16 millions de descendants...

– De bénévoles... Oui, le 1^{er} juillet 1901, M. Waldeck-Rousseau donnait naissance à l'Association à but non lucratif. Ça fait cent onze ans. Combien d'enfants, de petits-enfants et d'arrière-arrière-petits-enfants ? Il en naît tous les jours ! Seize millions de bénévoles, ça en fait de l'énergie ! »

Je réalise que je me suis un peu fait avoir avec cette histoire d'anniversaire. Je croyais passer prendre des nouvelles d'une mamie plus que centenaire au calme, à parler du passé, le bon vieux temps quoi, et me voilà au coeur de ce qu'il y a de plus dynamique sur le territoire. Une femme s'approche de moi tandis qu'un air sud-américain envahit l'espace.

« Tu sais danser le tango ?

– Non pas vraiment, dis-je alors que je tournoie déjà entre ses bras.

– C'est tous les jeudis soir à la salle des fêtes de Régusse, me dit-elle avant de me lâcher face à un adepte de Bruce Lee.

– Laisse tomber le tango ! Toi, c'est sûr, ton truc c'est le Kung-fu ! Tous les mardis soir au dojo de Castellane. »

Il me fait trois prises, *Djiuuuuuuu* et je vole avant d'atterrir devant un nouveau stand. *Blong* !

« Té, c'est le Crieur du Verdon qui tombe du ciel ! Comme c'est gentil de m'offrir des fleurs ! Bienvenue au *Rando club de Vinon*. Chaque week-end, on arpente un coin différent du Verdon. Dimanche dernier, on s'est fait le plateau de Valensole, on en a profité pour recenser les pigeonniers à l'abandon et le week-end prochain,

c'est promenade dans l'Artuby avec un coup d'oeil aux chapelles du XVII^{ème}. Tiens d'ailleurs faudrait le crier. On peut demander au Crieur d'annoncer ça ? »

J'aperçois mes copains du théâtre, ils sont en face des gradins, forcément. Alors il y a ceux de Bauduen, de La Palud, de Castellane et de Trigance...

À ma droite, *Association pour la sauvegarde de...* À ma gauche *Association de défense des usagers du...* En face *Association de lutte contre...* qui est à côté de l'*Association de lutte pour...* Les bénévoles partagent un thé et des gâteaux...

« Vous en voulez ? »

C'est la quatrième dimension, ce monde des associations. La mobilisation dilatée. L'espace et le temps – commun et partagé – multipliés à l'infini où l'on se repère grâce aux cartes... d'adhérents ! Pas besoin de GPS pour passer instantanément d'une partie de *scrabble* à la lutte contre le gaz de schiste ; grand écart, je travaille ma souplesse. Recensement des actes de solidarité, défense des causes qui ne doivent pas être perdues, sauvegarde des outils anciens, du patrimoine fromager, restauration de l'ancienne voie de chemin de fer, accueil des animaux perdus, tour du monde des recettes, défenseur des intérêts du vallon, Hip hop et troisième âge, apprendre à bricoler chez les voisins... Je chante, je me relaxe, je donne, je reçois, je participe, je développe, j'aide, j'agis, je m'assouplis, je rame, j'attrape des courbatures, j'invite les voisins, on installe Linux et on déguste des oreilles d'ânes avant d'aller au concert. Je découvre la voile, l'U.L.M., le jardinage, la reliure... Le monde des associations, c'est la vie en plus large. L'adhésion, la preuve que ça colle entre les gens !

« Eh ! Le Crieur, t'as la tête qui tourne ? On est un million d'associations en France, quatre-vingt-quinze mille en région Provence-Alpes-Côte d'Azur et bien quatre cents sur le territoire du Verdon... T'en connais, toi, des familles aussi grandes ? »

Oui, j'ai la tête qui tourne de tant de solidarité, d'activité, d'invention et de mobilisation. Les trésoriers partagent les trésors, les secrétaires divulguent les secrets, les présidents demandent de l'aide et les préfets font des discours :

« Le monde associatif, je vous le rappelle c'est presque 2 millions de salariés... – Dont 70 % sont des femmes, monsieur le préfet ! »

Joyeux anniversaire ! Et tout le monde de chanter :

« Joyeux anniversaire, l'asso... »

Le gâteau, tous l'ont préparé à la maison. On se le partage et plus on croque, plus il y en a. Et les 111 bougies, c'est le feu de la conviction impossible à éteindre. Personne ne peut les souffler.

Vous voulez annoncer les activités de votre association ? Contactez-moi.



VIVRE ENSEMBLE

Petite boîtes, très étroites, petites boîtes faites en tikitak, petites boîtes, petites boîtes, petites boîtes toutes pareilles...

C'est une chanson dans la pure tradition du lotissement. Il y a quelque temps, j'ai rencontré le maire d'un petit village et nous parlions de l'habitat, justement, de comment il avait évolué.

« Tu vois, le CrieuR, qu'il me dit, en bas du village, 300 mètres après le pont, avant, c'était un champ. À l'époque, pour construire une maison, on disait : *Il faut une petite route et de l'eau*. Depuis les années cinquante, il faut une grande route et du pétrole ! Les anciens mettaient les maisons ensemble, ça faisait un village, comme ça les gens se voyaient, se parlaient, ils pouvaient s'aider... Après, avec les petites boîtes, ma foi, le cœur des villages s'est vidé. Des maisons il y en a de partout, et des gens aussi, mais tout le monde est seul. Est-ce que la mairie, ça peut remplacer la famille et les amis ? »

Moi, je venais de recevoir une annonce : *Cher Crieur, nous sommes deux amies désirant créer un projet d'habitat groupé sur le territoire du Verdon. Nous recherchons des personnes avec qui partager ce beau projet centré autour du bien-être, du développement personnel et du partage. Au plaisir de vous rencontrer ! Signé Laura et Stéphanie*. Qu'est-ce qu'un habitat groupé ? me suis-je demandé. Et c'est une urbaniste que j'ai rencontrée qui m'a donné la réponse : « C'est une autre façon d'avoir une maison à soi, mais on ne pense plus individuel. Ça permet, par exemple, de redonner vie à un hameau tout en pensant solidarités au quotidien. Énergies, transports, systèmes d'échanges, entretien, outillage, culture, AMAP... C'est une façon de vivre plus humaine, individuelle et collective à la fois.

– C'est comme la colocation ou le covoiturage, par exemple ?

– Oui, qu'elle me dit, mais à l'échelle d'un groupe. Un habitat groupé peut-être un éco-village, un éco-hameau, une coopérative d'habitants. L'habitat groupé, ça peut-être en ville ou à la campagne, dans un immeuble ou même dans une maison.

– En fait, l'habitat groupé, c'est comme un retour au bon sens, vivre ensemble en partageant des valeurs communes quoi !

Tu vois, Le CrieuR, qu'il me dit le maire, dans le temps, on allait à la piscine municipale. On se rencontrait, on s'amusait et on devenait amis pour la vie ! Après, au lieu de se baigner, comme tout le monde voulait sa piscine à la maison, on a passé notre temps à

la nettoyer, la piscine. Chacun avec son petit monde en réduction ! Pendant cinquante ans, on nous a répété chacun chez soi, que tout seul c'était mieux ! Avec un mur autour de la maison. Chacun dans sa voiture, tout seul, avec 4 portes pour bien être enfermé dedans...

– Mais alors, que je lui dis, le lotissement à côté de la caserne des pompiers, t'en penses quoi ?

– Ho, Qu'est ce que tu veux que j'en pense ? C'est interdit d'étendre du linge à l'extérieur, interdit d'avoir un potager ou des arbres fruitiers, interdit d'avoir un poulailler, interdit d'élever une chèvre ou un âne... »

Du coup, je lui ai lu une seconde annonce que j'avais reçue : *Pour une retraite cool en tant que propriétaires, nous souhaitons rencontrer des partenaires animés par des valeurs humaines et écologiques ayant un projet d'habitat groupé dans le Verdon. Signé Maryse et Kamel*.

« Ma foi, me dit le maire, ce qui me plaît dans cette histoire, c'est que finalement, ça reprend ce qu'il y avait de bon dans l'idée de village. Si ça restaure du lien et du tissu social, tant mieux, non ? Ça respecte le privé et en même temps ça favorise tout ce qu'on peut mettre en commun et ça n'empêche pas le mélange des générations.

– C'est comme une communauté de gens qui se choisissent sans les inconvénients d'une communauté de gens qui se subissent mais avec tous les avantages du vivre ensemble sans pour autant perdre ni son autonomie, ni son intimité. »

Je résume et pour faire simple... Ensemble, c'est mieux que tout seul.

Si vous avez des questions ou des témoignages, vous connaissez l'adresse ?

Aujourd'hui, je vous propose une expérience assez simple, à la manière d'un jeu de rôle. Vous décidez d'aller à la boulangerie. Vous êtes vous-même avec, en plus, disons, pour commencer, les yeux en moins. Non, inutile de chercher vos clés de voiture. Comptez les marches de l'escalier, activez le GPS mental et tentez de ne pas vous perdre, de ne pas vous cogner, de ne pas passer sous un camion et, enfin, de ne pas glisser sur une déjection canine. Sortez la canne, et rendez-vous à la boulangerie.

« Bonjour, une baguette s'il vous plaît.

La boulangère désolée vous répond :

– Je n'en ai plus, je vous laisse choisir autre chose ?

– Je ne vois pas ce que vous me proposez.

– Regardez, il y a... il y a tout ça !

– Je suis aveugle, je vous entends bien, mais je ne vois pas. Comment je peux choisir ?

– Ce pain-là, il est rond, celui-là, il est long, celui-ci est large mais court, avec des graines de... »

Ah, c'est compliqué le regard quand on ne voit pas, surtout celui des autres. L'expérience continue... Changeons de handicap ! Maintenant, engoncé dans un fauteuil roulant, vous ne voyez toujours pas les pains qu'elle vous propose, le comptoir étant un peu haut, vous avez le nez piquant vers l'étagère des gâteaux...

La boulangère continue sa ronde des pains : « ... Ce pain-là est ovale avec des olives...

– Je vais prendre une tarte au citron... et le pain aux olives. »

Maintenant, à vous de jouer pour rentrer à la maison. Premier problème, sortir de cette boulangerie. Vous y êtes entré debout ! La porte est trop étroite pour passer avec le fauteuil, sans compter les deux marches. Comment êtes-vous entré ? La boulangère est compatissante : « Passez par-derrière, c'est large et à plat. »

La rue de derrière, une très jolie calade secoue votre chaise, une véritable fête foraine ! Au bout du manège, un 4x4 bloque le passage ! Allez, on se frotte au mur ! Et on roule dans une merde et on en a plein les roues, donc plein les mains... Non, vraiment la chaise, c'est trop dur. Là, vous imaginez aussi la galère des mamans avec les poussettes, et celle des personnes âgées... Une rampe, une pente, c'est bien pour tout le monde.

Allez, maintenant, vous êtes sourd ! Ah, le silence ! Quel plaisir de ne plus entendre toutes ces bêtises, ces banalités, le bruit des camions, la sirène de police... En revanche, quelle sensation ces vibrations qui font boum, boum... ça donne envie de danser... On est dans la rue, et on rentre à la maison ! Une passante vous aborde :

« Pardon, le couloir Samson, c'est de quel côté ? »

Oh ! Ce n'est pas du jeu, on a dit *sourd*. Ça n'entend pas, un sourd. On recommence ! Donc une passante vous aborde :

– ...

Grâce au mouvement des lèvres, de jolies lèvres rouges qui laissent découvrir une rangée de perles blanches, vous comprendriez ce qu'elle vous demande, mais pour ce jeu de rôle, vous ne maîtrisez pas les outils qui permettraient de vivre ensemble... quand on est sourd. Un téléphone portable sonne. C'est le vôtre et vous ne l'entendez pas. Vous vous demandez : « Que veut-elle ? » Elle vous fait face, remue les lèvres, n'est plus aussi souriante et vous regarde de haut en bas. « Non, mais il me drague ? Oh ! C'est votre téléphone qui sonne ! » Vous ne le percevez pas, elle si. Face à votre silence, elle vous gratifie d'un *abruti* !, qui ne parvient pas à votre entendement. Ça, c'est l'avantage d'être sourd.

Vous regrettez le fauteuil roulant, n'est ce pas ? Vous auriez pu l'accompagner en randonnée grâce à la *Joëlette*, un hybride de la chaise à porteur et de la brouette. Même privé(e) de jambes, l'aventurier(ère) peut atteindre des sommets, dévaler les gorges...

Allez, cessons de jouer avec ces réalités peu enviables. Je vous propose un tour du lac en voilier, en kayak, à vélo... Valide, aveugle, sourd ou en chaise, c'est possible. Dans le tourisme, dans le sport, le loisir ou la culture, on aménage, on rend accessible, c'est bien non ? Et même si je provoque un peu quand je demande : « Est-ce que le handicap est un marché ? », je suis certain que vivre ensemble, c'est vivre avec tous, y compris celles et ceux qui sont en situation de handicap.

Si vous voulez me raconter votre expérience, n'hésitez pas.





RECONVERSION

Annabel : Vous êtes bien sur Radio Verdon et, aujourd'hui, nous recevons quelqu'un que vous connaissez déjà, le CrieuR du Verdon.

Le CrieuR : Non, je vais arrêter ce métier. Je risque l'extinction de voix à chaque manifestation. Du coup, j'ai envie de passer à l'agriculture. J'ai des plantes sur mon balcon, je me suis dit que ça doit être la même chose, en plus grand. Au lieu d'un arrosoir, il me faut un bidon de cent litres, dix bêches, dix râteaux, dix brouettes, dix sécateurs. Bref, tout multiplié par dix. Voire par cent. Faut voir grand !

Annabel : Agriculteur ?

Le CrieuR : Oui ! Je vais façonner le paysage, agir pour la biodiversité ! Et puis, je vais apprendre à traire les moutons pour faire du fromage. Ensuite, je passerai mon permis tracteur. Et puis, je vais faire des pulls en poils de kiwis et j'aurai des poulets pour les oeufs et une grande forêt pour faire mon bois, un grand verger avec des pommes, des fraises et des kiwis pour les pulls, des patates et des oliviers... Je garde mes noyaux d'olives depuis des années, je vais pouvoir les planter, et l'année prochaine, je ferai mon huile... Je ne sais pas encore comment, je crois qu'il faut éplucher les olives, il me semble que l'huile est dans la peau. Non ?

Annabel : Mwoui... Et où en es-tu dans ton installation ?

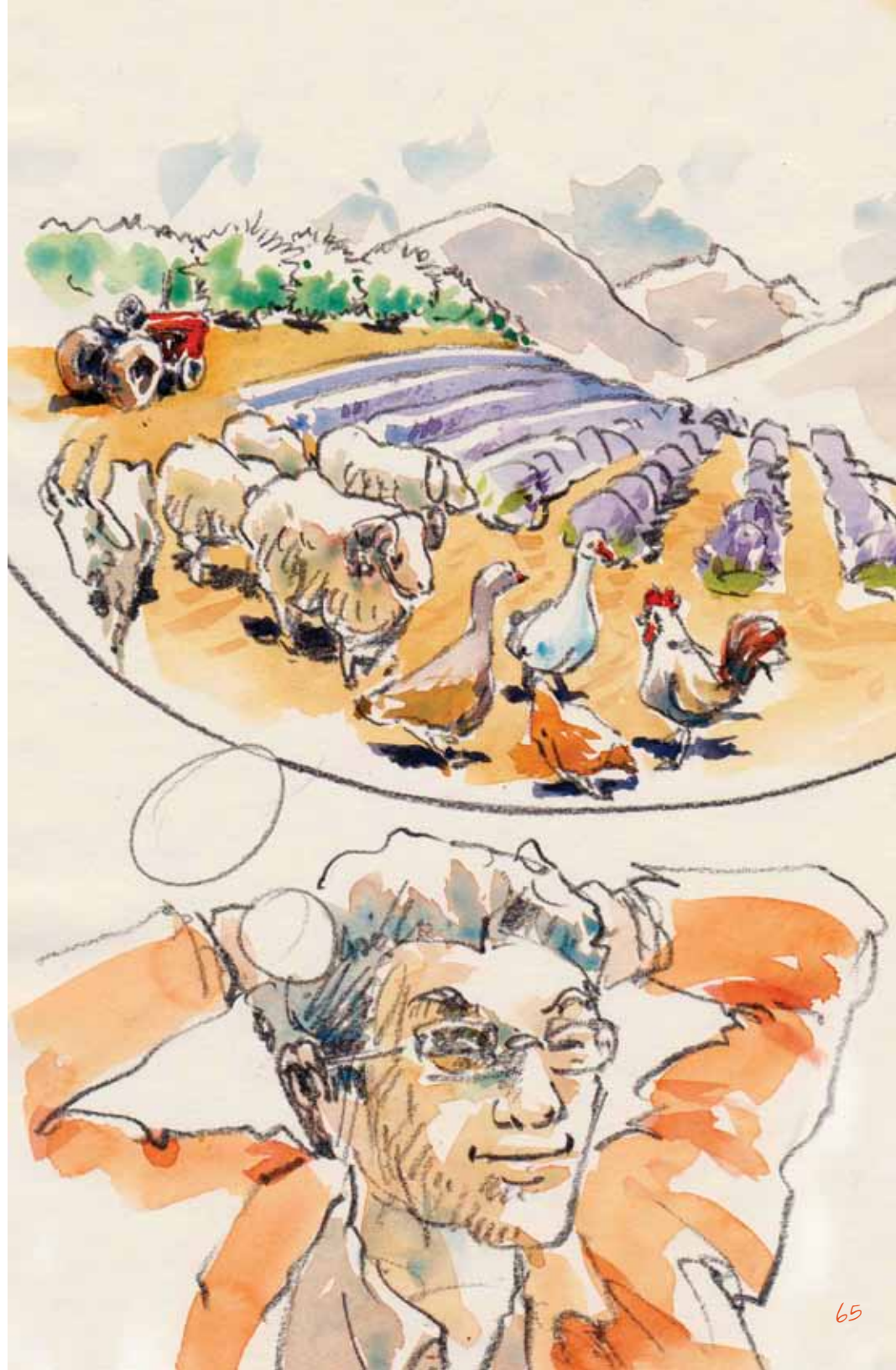
Le CrieuR : Ce matin, j'ai fait les petites annonces pour trouver un terrain. Pas une ! Pourtant, il paraît qu'en dix ans, une exploitation sur quatre a disparu dans le Verdon, je me dis qu'à ce rythme, dans trente ans, il n'y aura plus d'agriculteurs. Comme disent les Fabulous Troubadours, *Pas de pays sans paysans...*

Annabel : Concrètement...

Le CrieuR : Concrètement, faudrait qu'on m'aide. Si quelqu'un écoute la radio, aidez-moi ! Téléphonez-moi ! (*Bouhhhh*)

Annabel : Ben, alors le CrieuR... *Je suis en train de lui tendre un mouchoir...*

Le CrieuR : En fait, je me sens seul avec mon projet. Je n'ai pas de terre, pas d'outils, pas de moutons, pas de poulets, pas de pinces à épiler pour les poils de kiwis, je suis comme dans *Second Life*, mais au tout début. Il y a moi, avec rien autour. Que de l'envie. Du



désir, une énergie qui naît du vide, une sorte de vision quantique de l'agriculture. Il n'y a rien, et puis plouf, il y aurait une ferme...

Dring ! Dring ! Dring...

Le CrieuR : Annabel, ça sonne ! On fait quoi ?

Dring ! Dring ! Dring...

Annabel : Si c'est ta reconversion qui appelle... Allô ?

Voix : J'ai entendu le début de votre émission avec le CrieuR, va vraiment falloir l'aider... Ce n'est pas gagné, hein !

Le CrieuR : Surtout que je suis dans l'agriculture virtuelle, pour le moment.

Voix : Justement, CrieuR ! Votre projet va prendre corps, mais pas à partir du néant. Espaces tests et couveuse d'entreprises agricoles, ça vous dit quelque chose ?

Le CrieuR : ... Non. C'est quoi ?

Voix : Du concret ! Un espace agricole est mis à disposition pendant une, deux, voire trois années. Du terrain, un hangar... ça permet de tester le projet, commencer à produire, à vendre, tout en étant entouré, afin de réussir la sortie de la période test... Et de s'installer définitivement.

Le CrieuR : Vraiment ?

Voix : Tous les habitants du Verdon vont contribuer à la réussite de votre projet et à la création d'une nouvelle activité agricole sur le territoire. Agriculteurs, élus locaux, propriétaires de terrains, chambres d'agriculture, Terre de liens, la Safer, associations de consommateurs, citoyens ordinaires...

Le CrieuR : Ah, là ! C'est un canular, ça !

Voix : Pas du tout ? Les espaces tests, ça existe vraiment !

Le CrieuR : Heu... Et le marketing ! Et la commercialisation des oeufs de chèvre, et des pulls en poils de kiwi ?

Voix : CrieuR, tout le monde sait qu'il y a des idées sous ton costume orange, un peu dingues, certes... Alors des pros, des élus et des bénévoles vont tout faire pour t'aider. D'ailleurs, j'en profite, puisque je suis à l'antenne, pour dire que ça concerne toute la chaîne, du producteur au consommateur, et qu'on peut apporter son aide de plein de façons dans cette couveuse agricole.

Annabel : En expliquant au CrieuR comment on fait l'huile d'olive par exemple ?

Le CrieuR : Par exemple, mais il n'y a bien que lui, qui ... Enfin, on ne peut pas tout savoir... Si ça se trouve, le pull en poils de kiwi...

Le CrieuR : Bon, alors on se rencontre ? Je fais quoi ? On s'y prend comment ?

Voix : Appelle au Parc et demande à parler aux espaces tests. C'est tout.

Tut ! Tut ! Tut ! Tut !

Le CrieuR : Annabel, pour l'huile d'olive, faut pas les éplucher ?

Annabel : Ah, le CrieuR, tu n'es pas encore au point pour l'agriculture !

Le CrieuR : C'est une belle idée les espaces tests. Si quelqu'un peut me donner le numéro, et aussi comment on fait l'huile, ça m'arrangerait. Vous connaissez mon adresse : lecrieurduverdon@parcduverdon.fr. Merci Annabel. C'est bien la radio. Et si je cultivais des radios bio, on planterait des antennes, elles pousseraient et on aurait de la musique dans les champs...

1963. J'ai quatre ans. Je ne crie plus. Je ne sais pas encore qu'un jour je serai Crieur. 1963, Port-Cros devient un parc, Edith Piaf nous quitte, on inaugure le premier hypermarché Carrefour de France, c'est le début des rocade, on roule en Ami 6. Avec l'exode rural, les villages sont vides, ou presque. Fermeture du quincaillier, du magasin de vêtements, du marchand de journaux. Ne tiennent que le garage – il y a de plus en plus de voitures –, la boulangerie et l'épicerie, qui vivent encore un peu. Pas pour longtemps. Avec les voitures, on va bientôt tout acheter au supermarché, à la ville... Le territoire du Verdon ne compte plus que 10 000 habitants environ. Dans les années 1960, on s'en va twister ailleurs !

Aujourd'hui, on est 30 000 sur le territoire du Verdon. Trois fois plus en cinquante ans. Certaines familles sont là depuis toujours, mais je chasse le néo. Ces gens qui sont nouveaux dans le pays. Deux sur trois !

La place du marché est bondée. Je cherche le néo. Camouflé dans mon costume orange, je ne bouge plus. J'attends qu'il passe. J'imité son cri de temps en temps : *Enfants d'ici, parents d'ailleurs ! Je vis ici, je viens d'ailleurs !* Voilà un gamin qui passe... Lui, je ne vais pas le rater !

« C'est pas moi ! me dit-il. C'est mon arrière-grand-père, il était italien. Il a fui la famine ou la guerre, je ne sais pas. Il est arrivé à pied. Les gens d'ici n'étaient pas gentils ; ils appelaient les Italiens des crapauds, des macaronis ! Monsieur le Crieur, je ne veux pas être en retard pour l'école ! »

Je l'ai relâché. Ma première prise, c'est un néo de quatrième génération ! Ce n'est pas facile à reconnaître le vrai néo, parce qu'il est fait pareil que le « de souche », deux bras, deux jambes, deux yeux, un nez, une bouche... Tiens, voilà une mamie qui dit bonjour à tout le monde, de souche ou nouvelle arrivante ? Je sors mon lasso, et hop !

« Je suis de là, me dit-elle de sa voix aigüe. Je m'appelle Roseline. J'ai vu le village se vider et puis se remplir à nouveau. À l'époque, les maisons de famille ne s'ouvraient que les week-ends, et pendant les vacances. Doucement, le village a commencé à revivre. Ce n'était pas des gens du coin. Ils ne parlaient pas le provençal, ils ne mangeaient pas pareil, ils venaient d'une autre planète... la planète *Ailleurs*. »



Et pendant que j'écoute son histoire, un petit groupe se forme autour de nous. Roseline aura servi d'appât. Mon filet est bien plein. Je n'ai plus qu'à cueillir les paroles : les *néos* d'un côté, les *de souche* de l'autre.

« J'ai quitté Limoges, j'avais 30 ans. J'avais appris la porcelaine, là-bas. Il y avait du boulot à Moustiers, alors je m'y suis installé. Et puis avec les enfants à l'école, et puis avec le travail, petit à petit, on s'est fait des amis, et puis voilà, ça fait 25 ans.

– Je suis installée à Régusse depuis un an et demi. Je suis bretonne. Mon mari travaille, mais moi je suis à la retraite depuis que j'ai quitté Lampol. Ce n'est pas facile de s'intégrer. Personne ne viendra par surprise pour boire un coup à la maison ! Mon mari disait en plaisantant, faudrait faire un quatrième enfant...

– Ma famille est là depuis toujours. Il y en a, ils ne cherchent pas à s'intégrer, c'est pour ça qu'ils restent des nouveaux toute leur vie !

– J'ai voulu faire du bénévolat. J'étais présidente d'une association quand j'étais encore à Évreux. Je suis allée à la mairie pour proposer mes services, on m'a prise pour une folle !

– C'est vrai, quand on arrive, on est un peu perdu, il y en a même qui repartent. J'ai quitté l'Angleterre et je me suis installé ici depuis douze ans déjà.

– En arrivant de Namur, ça n'a pas été facile de faire son trou... Je fais des sorties avec une association de marcheurs, c'est pratiquement que des retraités, et tous viennent d'ailleurs, il y en a un qui m'a demandé : *Tu travailles ? Mais ce n'est pas une région pour travailler !*

– Je suis instituteur, je travaille la semaine, je n'ai que les week-ends pour faire du vélo. Il y a un groupe de cyclistes, mais ils n'organisent les sorties qu'en semaine ! Pas facile de se rencontrer, même autour d'une passion !

– On n'accueille pas assez bien les nouveaux arrivants !

– On ! On ! C'est qui On ? Je suis d'ici, peut-être, mais dans ma boucherie, j'appelle tout le monde par son prénom ! »

Bon, je n'avais pas l'intention de créer une émeute sur la place du marché, je ne voulais pas que ça tourne à l'affrontement, l'équipe des *nouveaux* contre l'équipe des *de souche*. La femme originaire d'Évreux continue : « ... Impossible de trouver un médecin traitant, ils ne prennent plus de nouveaux clients ! »

En bon CrieuR, je transmets quelques informations : « Chers amis, 2013, c'est l'année de la rencontre et de l'échange ! Vous allez voir, tout va changer. Il y aura un buffet d'accueil (*Whouai !*), des enquêtes organisées par les mairies, (*Whouai !*), chacun pourra

apporter son témoignage et sa réflexion (*Whouai !*), et tout ça donnera naissance à un comité de réflexion et de pilotage pour faire des propositions (*Whouai !*) et faire le lien entre les habitants et le territoire (*Whouai !*). » Le boucher de souche lance à la cantonade : « Alors, puisque c'est comme ça, tournée générale ! » La proposition est immédiatement reprise par l'anglais : « Moi aussi, je paye la mienne ! »

D'un coup, ils sont tous partis au café et je me suis retrouvé... tout seul. Le marché était vide, clients ou commerçants étant forcément d'ici ou d'ailleurs. Il paraît que ce fut une sacrée fête ! Vous auriez dû venir !

De souche ou nouvel arrivant, vous connaissez mon adresse. Racontez-moi votre histoire.



LES SEPT VIES DE L'EAU

Il était une fois un CrieuR qui ne pouvait plus crier. Sa gorge était sèche depuis qu'une sorcière avait jeté un sort à la rivière (*Hihihihihih*). Elle était montée à Allos, avait fait un noeud à la source (*glurp*) et, depuis, plus rien n'était comme avant. Plus d'eau pour la douche, plus d'eau pour les pâtes, plus d'eau pour le pastis et plus d'eau pour la gorge du CrieuR (*il voudrait une orange, il voudrait une orange* !). Tous les habitants du pays souffraient de cette sécheresse, mais aucun n'osait affronter cette sorcière tant elle était méchante (*Hihihihihih, la neige artificielle, l'électricité ou le kayak, c'est terminé.*) Le CrieuR, qui ne pouvait plus crier, décida de se taire. Un peu, comme tout le monde, résolu à ne rien faire. (*Terminé les moutons, l'irrigation, les potirons... Hihihihihih... Pollution, rétention, déforestation... Hihihihihih*)

Seulement, une petite fille qui savait qu'elle était constituée de 70 % d'eau s'est dit que ça ne pouvait pas continuer comme ça. (*Ça ne peut pas continuer comme ça* !). Elle téléphona à Radio Verdon et dit à l'antenne : Allô ! Allô ? Allôôôôôôôô ?? Alors, une charmante animatrice lui répondit. La petite fille demanda : « Qui pourrait me donner le schéma d'aménagement et de gestion des eaux du bassin versant du Verdon ? » C'était le livre magique que l'on appelle le SAGE. L'animatrice avait la gorge sèche, elle aussi.

« Je ne sais pas où est le SAGE, mais je peux te donner la CLE qui n'ouvre pas les portes. C'est la commission locale de l'eau. » L'animatrice mit la clé dans le fax et l'envoya à la petite fille qui était constituée à 70 % d'eau. (*C'est vrai quoi ! Ça ne peut pas continuer comme ça* !). Pour aller au parlement de l'eau, il lui fallait trouver son maillot de bain (*Mais qu'est-ce que j'ai pu en faire* ?), puis elle déposa une annonce dans la boîte du CrieuR pour savoir si quelqu'un pouvait l'y emmener. Le CrieuR avait la gorge sèche, aussi décida-t-il de la conduire lui-même. Le paysage était désertique. Le grand canyon s'était transformé en Rio Secco. Les quelques pêcheurs qui continuaient à lancer l'hameçon n'attrapaient que des truites fumées sous les cailloux. Le CrieuR et la petite fille croyaient entendre crisser les pneus de la voiture, mais non, c'était la sorcière qui ricanait dans les méandres (*terminé les bateaux, les maillots, les pescado... Hihihihihih*). La petite fille, qui n'était plus constituée que de 69 % d'eau, parce qu'elle avait transpiré, glissa la clé sous la porte du parlement de l'eau. Comme la clé était magique

et n'ouvrait pas les portes (*Sois SAGE, oh ma commission locale de l'eau*) la petite fille pria le CrieuR de bien vouloir demander tout haut le contrat de l'eau que tout le monde pensait tous bas depuis 2008. Le CrieuR, qui avait la gorge sèche, se mit à penser tout haut ce que personne n'arrivait à dire même tout bas en 2013, et les élus l'entendirent, preuve qu'ils ne sont pas sourds. Derrière la porte que la sorcière avait fermée, bloquée, coincée (*Hihihihih, érosion, dégradation, contamination... Hihihihih*), les élus répondirent en glissant à leur tour un message par le trou de la serrure : *Trouve les sept vies de l'eau, et le robinet s'ouvrira de nouveau* !

La petite fille, qui n'était pas idiote (*Ah, ben non, ça, je ne suis pas idiote* !), prit la main du CrieuR assoiffé et lui dit : *Eh ! Monsieur, dessine-moi un Verdon* ! Elle s'impatiait, elle avait encore transpiré, elle n'était plus constituée que de 65 % d'eau, il fallait faire vite (*C'est vrai quoi ! Ça ne peut pas continuer comme ça* !). Le CrieuR traça au sol un gribouillis avec un bâton amélioré version 2.4.

Faut qu'on les trouve, ces sept vies ! Nous allons libérer la parole, et le SAGE nous protégera de la sorcière !

Mais c'était quoi, ces sept vies de l'eau ? La petite fille et le CrieuR contemplaient l'I-carte gribouillée en version 2.4, mais ils savaient tous les deux que, sans la mise à jour de la CLE, le SAGE ne pourrait rien (*Plus d'agriculture, fini la nature, tant qu'y'a pas d'gestion, ils sont tous marrons ! Hihihihih*).

Le CrieuR marmonna une pensée : J'ai soif ! Et la petite fille s'écria : *La boisson de toute la population ! Mais, c'est elle, la première vie !* Sous leurs yeux, devant le parlement de l'eau, une fontaine jaillit, ruisselante. La version 2.4 commençait sa mise à jour. L'eau faisait des *glurps* dans le tuyau. La sorcière s'étranglait de rage. Les robinets se libéraient. Ils burent, et le CrieuR retrouva la parole !

« Et si on s'installait à l'ombre de cet arbre !

– L'arbre, mais oui ! La nature, c'est elle, la deuxième vie ! Continue, le CrieuR, dis ce qui te passe par la tête, ça m'aide à trouver...

– Ah, bon ? Cacahuète ? Tracteur ? Petit pois ?

– Oui, l'agriculture ! Et de trois !

- J'en peux plus... Je suis fatigué, moi, je n'ai plus d'énergie ...
- Oui, tu as raison, l'énergie, et de quatre ! »

Au loin, on pouvait entendre gronder la rivière, pousser les arbres, sauter les poissons. Un champ entier verdissait sur la colline en face. La sorcière n'était pas contente « Abracaminable ! Pfff... Marécage portable! Pfff... Catastrophe naturable ! Pfff... Ça ne marche plus... ». La mise à jour de la clé continuait, et la sorcière, petit à petit, perdait ses pouvoirs.

« Il nous en manque encore trois ! Vas-y le CrieuR ! À quoi penses-tu ?

- Ben, à mon travail de CrieuR !
- Oui ! Bravo ! Le travail ! L'industrie a besoin d'eau.
- Encore une vie ! Plus que deux !
- Dis-donc, princesse, tu as les ongles vraiment sales. Depuis quand t'as pas pris de douche, toi ?
- Ben, chez papa-maman, d'habitude, la douche, c'est tous les jours... Papa-Maman... La vie quotidienne. C'est la sixième vie ! De l'eau pour la douche et de l'eau pour la soupe ! Plus qu'une et on a gagné ! »

On entendit des cris de joie, des rires. Un pédalo traversa. Des enfants plongèrent dans l'eau du lac. Elle était là, la septième vie, le loisir. Les portes du Parlement de l'eau s'ouvrirent, tous les habitants du pays participèrent à la grande enquête publique sur l'eau. Mais la méchante sorcière ne fut pas attrapée, elle se cacha dans le coeur de quelques indifférents... Si vous en connaissez, envoyez-les moi.



30 TRANSITION ENERGETIQUE

Hier, une fille m'a pris pour un ange. Je vous jure, il n'y a pas d'ailes cachées sous mon costume, et je ne me suis jamais collé au plafond de la chapelle Sixtine, ni d'aucune autre d'ailleurs. Hier matin, je passe à la boîte aux lettres et, au milieu des dizaines d'annonces, je trouve une facture pas comme les autres. C'était ma première facture de GES. Gé, Eu, Esse. Vous allez sûrement la recevoir bientôt même si vous n'êtes pas abonnés. Moi aussi, j'étais persuadé de ne pas y être abonné, mais j'ai quand même reçu une facture! Alors, je me suis rendu à la mairie pour demander, c'est quoi le GES, c'est quoi cette nouvelle facture ?

« Ah, vous l'avez reçue ? me dit la secrétaire. Vous êtes le premier. Normal, comme vous êtes habillé en orange le facteur vous voit de loin.

– Mais c'est quoi le GES, je n'ai rien demandé, moi.

– Ah, ce n'est pas nouveau. On n'en consomme pas, c'est quelque chose qu'on produit en consommant autre chose. »

Et là, vous savez ce qu'elle fait ? Elle monte sur son bureau et règle les aiguilles de l'horloge sur midi. « Vous n'avez pas une petite faim, monsieur le CrieuR ? » Et elle sort un camembert du tiroir de son bureau. « Vous me prêtez votre couteau ? Ce camembert est plein d'énergie. On partage ? La moitié de l'énergie de ce fromage, c'est pour votre usage privé, monsieur le CrieuR, un quart en déplacement et un quart pour chauffer votre maison : l'eau chaude, l'éclairage, la télé, l'électricité, pour la maison quoi.

– Et l'autre moitié du camembert, c'est pour manger ?

– Non, non... l'autre moitié, c'est un quart pour transporter les marchandises que vous achetez et un quart pour les fabriquer. »

En moi-même, je me demandais quel rapport pouvait-il y avoir entre ce camembert, sûrement très bon au demeurant, et cette facture de GES.

« Mais c'est quoi le GES ?

– Ben, Le gaz à effet de serre, monsieur le CrieuR, chacun de nous en produit en moyenne 20 kg de CO² par jour. C'est trop. Faut que ça change. Faut diviser la facture par trois. Vous voulez un bout de pain pour accompagner la transition énergétique ? »

De quoi me parle-t-elle ?

« Vous savez, quoi que vous fassiez, vous laissez votre empreinte, monsieur le CrieuR, votre empreinte... énergétique. Faites voir votre facture ! Oh ! La vôtre est profonde.

– Ah bon ? Quand la facture est salée, l'empreinte est profonde ?

– Je vois que votre voiture émet 180 g de CO² par km. Et vous roulez beaucoup, n'est-ce pas, pour crier sur tout le territoire...

Vous avez la lumière chez vous ?

– Bien sûr !

– Je vois ! Vos ampoules, c'est pas de la basse consommation, hein ? Pour 1 000 Watts, si vous êtes raccordé à une centrale nucléaire, vous consommez 66 g de CO², alors que si vous étiez en solaire, ce ne serait que la moitié, 33 g, et seulement 9 g si vous étiez en éolien. Vous pourriez avoir des ampoules à LED, qui consomment 6 fois moins que l'ampoule normale. »

Je réagis tout de suite.

« Dans le Verdon, on a des barrages...

– Non, je vous coupe tout de suite, ils ne produisent même pas 20 % de l'énergie consommée. Est-ce que votre maison est bien isolée ? Favorisez-vous les transports en commun, le covoiturage ? Est-ce que vous recyclez ? Vous êtes plutôt jetable ou réutilisable ? Consommez-vous local ? Vous savez, une tomate ou un yaourt fait parfois 2 000 km avant d'arriver chez vous... Vous comprenez, votre facture maintenant ? J'aime beaucoup votre visage quand vous êtes étonné... On sent que vous avez de l'énergie... Allez, c'est l'heure, faut que je me remette au boulot. »

Elle remonte sur le bureau, règle les aiguilles de l'horloge, replie le camembert et le range dans son tiroir, me rend mon couteau et me dit :

« Allez, monsieur le CrieuR, c'est le moment de vous y mettre, vous aussi à la transition énergétique. Pas question de revenir au Moyen Âge, comme disent certains, pas question de s'éclairer à la bougie! Quoique, c'est romantique, une jolie table avec des bougies... On est capable d'envoyer des gens sur la lune, on doit pouvoir réduire nos émissions de gaz à effet de serre. Vous ne trouvez pas ? Vous pourriez être si léger, je vous imagine flottant dans l'air, avec une facture carbone à zéro ne laissant derrière vous aucune empreinte. Un ange... en orange. Vous viendriez me chercher et, dans un air pur, nous ferions le tour du cœur en 80 jours... Vous avez une biomasse tellement... riche, pleine de promesse, ce serait dommage de continuer comme avant... Changez le monde, monsieur le CrieuR, et revenez me chercher quand ce sera fait. »

Je me suis retrouvé dehors, j'avais l'impression qu'une bicyclette tournait dans ma tête. Etre pris pour un ange, c'est toujours agréable... Même en CrieuR, je n'avais jamais cru pouvoir changer le monde, mais je peux au moins changer mes ampoules. Bon, si vous aussi, vous recevez une facture de gaz à effet de serre, si vous avez envie d'être pris pour un ange, jetez un coup d'œil du côté de la transition énergétique... et racontez-moi ce qui vous est arrivé.



LIT DE BRAISES

Ce matin, alors que je sortais du lit, le rêve de la nuit m'est retombé sur la tête. Le film du rêve était très beau, au commencement, dans une dominante lumineuse rouge orangé. Et puis, je me souviens maintenant que tout est devenu noir. Opaque. Je suis assis au bord du lit, et j'entends cuicuit des oiseaux dehors. Dans mon rêve aussi ça cuicuit, au début, parce que je me souviens maintenant que les oiseaux fuyaient, et pas que les oiseaux d'ailleurs, tous les animaux de la forêt décampaient de manière désordonnée.

Ah ! Oui, voilà, j'étais au bord du lac avec des amis. Il y avait le Castor, le Vautour, la Chauve-souris, l'employée de mairie, le père Denis... On était nombreux et on voulait faire des grillades. Dans mon rêve, nous savions tous qu'il est dangereux de faire du feu, mais on l'allume quand même, comme si nous étions certains de tout maîtriser, comme si la joie nous protégeait, que rien ne pouvait nous arriver. Castor se baigne encore. Une guitare joue la théorie des cordes face au coucher du soleil. Nous profitons des dernières lueurs jusqu'au rayon vert. Un briquet s'allume. Quelques branches mortes, une cagette, le feu prend vite et projette des ombres. Mais le feu lui-même n'a pas d'ombre et le vent qui se lève, lui non plus n'a pas d'ombre.*

Le vent est là, pourtant personne ne l'a invité. C'est un pique-assiette qui s'engouffre dans les braises qu'il soulève. En bon voleur, une escarille entre les dents, le vent file se cacher dans la forêt. Lui aussi veut son repas. En entrée, un petit crépitement de brindilles accompagné de son frémissement de flammes vertes. Cette mise en bouche libère le feu prisonnier qui court à petits pas de rat. Le feu s'évade entre les herbes sèches. Attrape une brindille, s'enivre de son essence, déguste par-ci, dévore par-là, grossit, vomit sa flamme, s'adosse un instant contre un buisson, ne lui demande pas son avis, ouvre sa bouche silencieuse et, dans un souffle sourd, referme sur lui sa mâchoire embrasée. Plus il engouffre, plus il a faim. Des gémissements partent de la terre et montent, incandescents dans la sève des troncs, qui éclatent. Il saute de branche en branche, toujours plus vorace.

C'est une bête énorme maintenant qui bondit d'entre les bruyères. Elle pousse sa tête rouge à travers les bois et les landes. Son ventre

*de flammes suit ; sa queue, derrière elle, bat les braises et les cendres. Elle rampe, elle saute ; elle avance. Un coup de griffe à droite, un à gauche ; ici elle éventre une chênaie ; là elle dévore d'un seul craquement de gueule vingt chênes blancs et trois pompons de pins ; le dard de sa langue tâte le vent pour prendre la direction. On dirait qu'elle sait où elle va. ** C'est une armée qui s'avance dans le fracas des troncs, dans l'épaisse fumée noire et s'élance à pleine force vers les maisons et le village, son plat principal.*

Dans mon rêve, deux notes résonnent. La première, c'est *Pin*. La seconde, c'est *Pon*. Pin et Pon hurlent ensemble sur la route. Pin appelle à l'aide et Pon pleure le désastre. Pin et Pon se multiplient. Ils descendent des villages alentour pour combattre l'ennemi flamboyant. Pin et Pon se souviennent des années passées, du feu de Gréoux-les-Bains et de Saint-Julien le Montagnier, du feu d'Esparon-de-Verdon et de Saint-Martin-de-Brômes. Ils ont peur du retour de cette guerre. Une guerre pour un mégot ou une grillade entre amis... Le brasier en vaut-il la chandelle ?

Le rêve de la nuit est retombé. La fumée épaisse et âcre refuse de quitter ma gorge. Je suis un Crieur aux yeux rouges. J'aurais préféré un feu de la Saint-Jean, un feu de joie, mais Jean Giono et Blaise Cendrars se sont glissés dans ma nuit en chuchotant : même en rêve, ne fais pas de feu, même au bord de l'eau. *C'est une bête énorme qui bondit d'entre les bruyères...*

Si vous aussi, vous aimez les soirées entre amis, vous pouvez me les raconter...

*Inspiré de *L'œil n'a pas d'ombre*, Blaise Cendrars

**Extrait de *Colline*, Jean Giono

QUELQUES ANNONCES RECOLTÉES LORS DES CRIÉES ENTRE 2010 ET 2013

A quoi ça sert qu'on se décarcasse à faire de beaux agneaux pour qu'on serve de l'agneau de Nouvelle-Zélande à la fête de la Transhumance?

Signé Barbara (Castellane).

Vingt-mille milliards d'euros, c'est le montant de l'évasion fiscale des MULTINATIONALES et pendant ce temps là, le peuple... fait les vides greniers...

Signé Didier (Vinson/Verdon).

VDS POIX CASÉ
A REMARER
AVANT RUPTURE
DEFINITIVE
DU STOCK

Le passage des éboueurs TOUS LES JOURS en été !

Signé La Crêperie (Bargème).

Connaissez vous les territoires en Transition? Des groupes de citoyens se réunissent pour cultiver des alternatives au pétrole.

Signé Christel (La Martre).

Votre annonce En a marre des grincheux au jeu de boules qui ne tolèrent pas au peu nos enfants... En demande toute l'année si nos enfants de vous respecter alors respectez les aussi !! Yessi (Comps-sur-Artuby).

Ne pas laissez les chiens faire caca partout apres on marche dedans!

Signé Amélie (Moissac).

Pour le crieur
Nous voulons dire à Mélodie,
que c'est Notre meilleur
amié
LOL
Leila, Elou, Céline, Lee et Manon

Le moindre studio : 500 euros ! Certains entrepreneurs se croirai sur la côte, Non?

(Trigance).

Ne jetez pas les objets et outils anciens, pensez à l'association des vieux métiers.

Signé Arso des vieux métiers et vie d'antan
(Allemagne-en-Provence)

Sauvez l'eau, Buvez du vin

Signé Stéphane (Bauduen)

Je le crie fort
et haut, Pa
femme que j'aime.
Se reconnaîtra...
Je t'aime et
je te veux à mes
côtés pour toujours
X + V

A toi. Pour toi. Avec toi. La vie est sucrée, salée, parfois épicée
comme une crêpe savoureuse. Que du bonheur. Je t'aime

Signé Huboriginal

A propos du bitume récent de la rue de la boulangerie, on
aurait préféré des jardinières fleuries.

Signé Un riverain

À part un gros rhume, qui a déjà attrapé quelque chose dans le Colostre ?

Signé : Boubou à Roumoules.

Oliv', tu aimais si fort la RIVIÈRE qu'elle a fini par te prendre
dans ses bras. J'espère que le Crieur du Verdon criera assez fort pour
que tu entendes que l'on pense à toi.

Signé : tes amis du Verdon (Castellane)

Cher saint juliennois, Toi qui as la chance de vivre dans une belle région encore préservée du béton et de la
pollution, respecte ton environnement. Ne salit pas tes routes pittoresques en jetant tes poubelles par la fenêtre
de ta voiture. Ne jette pas non plus les mégots, cannettes et autres déchets dans les bas côtés. Pense aussi aux
déjections de ton chien. Si tu chasses, n'oublie pas que c'est avant tout un sport. Même si tu es bredouille ramasse
tes douilles ! Sois fier de ton patrimoine et protège tes calades des quads, motos et autres bulldozers... Enfin,
respecte ton village et tes voisins en n'abandonnant pas tes encombrants n'importe où. St Julien a une déchetterie.
St Julien, c'est ton présent et le futur de tes minots. Ne leur laisse pas une poubelle en héritage.

Signé : Les amoureux du village.

Qu'il pleuve ou qu'il pleuile,
goutez le pain de la
boulangerie Lamotte.

car dans la pâtisserie des
Salles sur Verdon, il n'y
a que du bon !!

Qu'il neige ou qu'il brine,
goutez les pâtisseries de
Christine.

Olivier

Que le ciel soit bleu, ou qu'il
soit triste,
goutez les chocolats de Patrie.

Les Salles/Verdon
Fête du printemps

Bref, que vous soyez vacanciers
ou sallois, grands et petits,
venez vous détecter dans votre
boulangerie,

30 Avril 14 mai 2011

Je hais les haies qui sont des murmures... moi j'aime les cris des barrières et des
barres de rires, les murailles et les « aïlles », les amours indécentes et les descentes
de lit au creux desquelles courent les rivières de mots.

Signé : François (Saint-Julien-le-Montagnier)

Pour envoyer vos annonces et messages à crier
au Crieur du Verdon :

lecrieurduverdon@parcduverdon.fr

Et sur sa page facebook :

<https://www.facebook.com/LeCrieurDuVerdon>

Pour accueillir le Crieur du Verdon dans votre
commune, contactez le Parc naturel régional
du Verdon au 04 92 74 68 00





Enfin, un grand merci au comédien Michel Benizri, de la Compagnie des menteurs, pour son enthousiasme, sa volonté et sa poésie.

